La Guerre d'Algérie
et
la littérature contemporaine

Le discours de l'histoire et la façon
dont celui-ci se traduit dans la littérature

M.M. van Gessel
Mémoire de maîtrise
Sous la direction de Mme. prof. dr. I.M. van der Poel
Département de français
Université d'Amsterdam
décembre 2008

Table des matières

Introduction 4

Chapitre I Algérie 6

I.1 L'histoire de l'Algérie jusqu`à 1954 6
I.2 La population algérienne 8
I.2.1 Les Français 9
I.2.2 Les Algériens 11
I.2.3 Les Européens 12
I.2.4 Les juifs 14
I.2.5 Les relations entre les populations 15
I.3 Les conditions économiques 17
I.3.1 L'économie et la population 19
I.4 Les conditions politiques 20
I.4.1 Le mouvement nationaliste 21
I.5 Conclusion 25

Chapitre II La Guerre d'Algérie (1954-1962) 27

II.1 Le déroulement de la guerre 27
II.2 La Guerre d'Algérie en France 34
II.2.1 Les porteurs de valises 34
II.2.2 La manifestation du 17 octobre 1961 35
II.2.3 La torture 36
II.2.4 Les Brigades Spéciales 37
II.2.5 L'arabisation 37
II.3 Conclusion 38

Chapitre III La Guerre d'Algérie dans la littérature 39

III.1 La mémoire 39

III.2 *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx 40
III.3 *Le Porteur de cartable* (2002) d'Akli Tadjer 46
III.4 *La Disparition de la langue française* (2003) d'Assia Djebar 50
III.5 Conclusion 57

Conclusion 58

Bibliographie 61

Appendice Le résumé néerlandais 64

Introduction

Chaque pays connaît des pages noires dans son histoire nationale, des périodes ou des événements que sa population préfère oublier rapidement. En général, ces pages noires sont des événements historiques dont le pays n'est pas fier : des événements dans lesquels le gouvernement national ou la population se sont mal conduits par rapport aux minorités ou aux étrangers. Aux Etats-Unis la ségrégation raciale est une page noire dans l'histoire, mais aussi la Guerre du Vietnam (1959-1975). Aux Pays-Bas la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale ou la Révolution Indonésienne (1945-1949) ont longtemps été des périodes non discutées. Les Néerlandais avaient honte de leur comportement et n'en voulaient pas être rappelés. La France aussi a connu quelques périodes honteuses, comme la collaboration du régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale ou plus tard la Guerre d'Algérie (1954-1962).

Ces pages noires m'ont toujours intéressée. Pendant ces périodes historiques un pays change énormément sur le plan politique, économique ou social et l'opinion publique en est bousculée complètement. Mais ce que je trouve encore plus intéressant est la manière dont la population se comporte après une période pareille et la manière dont elle s'occupe de ces mémoires troublantes. Au début personne ne veut en parler, puis tout le monde reconnaît ce qui s'est passé et à la fin les gens ne craignent plus admettre les horreurs d'autrefois. C'est comme un cycle psychologique : d'abord il y a la négation, puis la reconnaissance et finalement l'acceptation. Mais pour arriver à l'acception il faut normalement l'espace d'une génération.

Mon intérêt pour ces pages noires historiques est la raison pour laquelle j'ai choisi la Guerre d'Algérie comme le sujet de mon mémoire. La guerre a longtemps été un sujet dont les Français ne voulaient pas parler, mais à partir des années 80 et 90 cela a changé. Les auteurs français ont commencé à écrire des livres dans lesquels ils ont décrit les événements violents de la guerre. Plusieurs écrivains ont écrit des témoignages dans lesquels ils ont raconté leurs expériences pendant la Guerre d'Algérie : soit en France, soit (aux champs de bataille) en Algérie. A part ces témoignages écrits par des écrivains professionnels et non-professionnels, la Guerre de l'Indépendance a aussi inspiré pas mal d'œuvres de fiction. La manière dont ils ont représenté la guerre est influencée par l'époque dans laquelle ils ont été écrits. Donc, les sujets traités dans ces romans sont influencés par le discours historique : les romans écrits pendant les années 80 sont encore influencés par le sentiment de la négation,

tandis que ceux écrits au XXIe siècle reconnaissent déjà ce qui s'est passé pendant la guerre et il y a même un certain sentiment d'acceptation.

Pour mon mémoire je veux comparer les œuvres de fiction concernant la Guerre d'Algérie qui sont écrites pendant les années 80 du siècle dernier et au XXIe siècle pour mieux comprendre l'évolution de la description de la guerre. J'espère donner une image plus honnête de cette évolution en comparent des romans écrits par des auteurs de différentes origines (Français et Algériens) et qui ont, donc, une différente opinion sur le résultat de la guerre (défaite dans le cas des premiers ou victoire dans le cas des Algériens). En étudiant les différents romans j'espère répondre à la thématique de mon mémoire :

> Quelles conclusions peut-on tirer de l'évolution de la représentation de la Guerre d'Algérie et la façon dont celle-ci se traduit dans la littérature ?

Pour pouvoir répondre à cette question j'examinerai d'abord la situation économique et politique en Algérie avant la guerre. Dans le premier chapitre j'examinerai également la position sociale des Français, des Algériens, des Européens et des juifs. Dans le deuxième chapitre je traiterai le développement de la Guerre d'Algérie et la manière dont elle est perçue et vécue en Algérie et en France. Dans le troisième et dernier chapitre je présenterai une analyse de trois livres d'après-guerre qui portent sur la Guerre d'Algérie : *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx, *Le Porteur de cartable* (2002) d'Akli Tadjer et *La Disparition de la langue française* (2003) d'Assia Djebar. Il est intéressant à comparer ces trois écrivains à cause de leurs origines : Daeninckx est un Français, Tadjer un Beur (un descendant français des parents algériens) et Djebar une Algérienne. A la fin je comparerai ces trois livres pour répondre à ma question principale.

Chapitre I Algérie

Le premier chapitre traitera les différents aspects de l'Algérie et de la vie des Algériens. Le début parlera de l'histoire d'Algérie jusqu'à 1954. Puis je traiterai les conditions sociales de la population algérienne. J'insisterai sur sa diversité et sur la domination française. A la fin j'examinerai les conditions économiques et les conditions politiques, notamment la naissance des partis nationalistes algériens.

I.1 L'histoire de l'Algérie jusqu`à 1954

Depuis le Moyen-Âge l'Algérie était un état dominé par les Ottomans. Le pays, gouverné par des dynasties puis par des régences, était quand même assez indépendant. L'Algérie exerçait une attirance sur plusieurs rois d'Europe grâce à sa situation géographique proche de la Méditerranée qui pouvait être importante stratégiquement pour le commerce et l'économie. Le roi de France, Charles X, était également attiré par l'Algérie, mais plutôt pour des raisons politiques qu'économiques.

Charles X, roi de France sous la Restauration (1815-1830), se trouvait dans une position pénible. La France était devenue un pays instable à cause de la désorganisation politique et des problèmes financiers après les guerres de Napoléon. Charles X voulait redonner quelque prestige à la France en conquérant l'Algérie. En faisant cela, il espérait aussi améliorer sa position en tant que roi. En 1830, il organisa une expédition à Alger et son armée battit les Algériens le 5 juillet de cette même année. Cette victoire n'avait toutefois pas amélioré la position de Charles X, parce que quelques semaines plus tard la population française l'obligeait à démissionner pendant les Trois Glorieuses.

Louis-Philippe était alors couronné comme le nouveau roi de France et décida de continuer l'occupation d'Alger. Il voulait donner du prestige à la nouvelle monarchie bourgeoise (la Monarchie de Juillet, 1830-1848) et pour lui l'Alger était un moyen de le faire. A cette époque, la France n'occupait que deux tiers de l'Algérie. L'Emir d'Algérie (Abd el-Kader) possédait l'autre tiers, mais en 1840 celui-ci appela la population à une Guerre Sainte contre l'occupant, la France.[1] Cette guerre sainte entre la population algérienne et les Français aboutit à la défaite de l'Émir et l'occupation totale de l'Algérie par la France. A partir de 1847 la France avait donc entièrement colonisé l'Algérie.

[1] Droz, Bernard et Evelyne Lever, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 14.

Pendant la Deuxième République (1848-1851) et le Deuxième Empire (1851-1870) beaucoup de Français décidaient de s'installer en Algérie dans l'espoir d'une meilleure vie. Pour eux l'Algérie était le pays promis où la vie serait magnifique. Après la Guerre Franco-Allemande de 1870 beaucoup d'Alsaciens déménagèrent en Algérie : « Les Alsaciens changent de sol sans changer de patrie ».[2] Cependant la plupart des Français en Algérie étaient des Français qui venaient du sud de la France, de la région méditerranéenne, par exemple des Alpes-Maritimes, de la Corse et du Var. D'autres Européens comme les Espagnols, les Italiens et les Maltais venaient également en Algérie et ils profitaient de la possibilité de naturalisation : « Chaque étranger a la possibilité de se faire naturaliser sans formalités compliquées, à la condition toutefois qu'il réside en Algérie depuis trois ans ».[3]

Pendant la Troisième République (1870-1940) la France étendit son pouvoir en Algérie. Certains Français devinrent riches grâce à la récolte des terres qui leur appartenaient, pourtant la population algérienne devenait de plus en plus pauvre : « L'appauvrissement et la désagrégation de la société musulmane furent la rançon de la colonisation triomphante ».[4] Les Français ne s'occupaient pas vraiment de la situation économique des Algériens ; par contre ils essayaient de changer la population algérienne en Européens. Les Français menaient une politique d'assimilation et ils voulaient faire de l'Algérie un autre département français avec les mêmes traditions et valeurs que les départements de la métropole.

Les Français, trop occupés par leur politique d'assimilation, ne se rendaient pas compte des problèmes du pays. A partir de la Grande Guerre (1914-1918) le nationalisme algérien s'intensifia. Pendant les années 20 il y avait une économie florissante, mais à cause du krach de 1929 l'économie algérienne s'effondra. Cela causa du chômage et du mécontentement, pourtant le gouvernement français ne fit rien pour améliorer la vie de la population pauvre. Cela causait de grandes frictions en Algérie.

La population algérienne augmentait rapidement, mais restait pauvre. Il n'y avait presque pas de possibilités de scolarisation pour les enfants algériens, moins de 13% des enfants musulmans fréquentaient l'école publique.[5] De même il y avait aussi des problèmes administratifs : « Le contraste était frappant entre la pléthore bureaucratique au service de la population européenne et le sous-encadrement tragique des masses musulmanes ».[6] Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) les tensions finirent par exploser, principalement à

---

[2] Delpard, Raphaël, *L'histoire des pieds-noirs d'Algérie (1830-1962)*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2002, p. 22.
[3] *Idem*, p. 50.
[4] Droz, Bernard et Evelyne Lever, *op. cit.*, p. 20.
[5] *Idem*, p. 43
[6] *Idem*.

cause du service obligatoire. En effet, les pieds-noirs et les Algériens durent lutter dans la guerre pour une mère patrie qu'ils n'avaient jamais visitée.

Le nationalisme algérien devint un mouvement important à partir de 1945. Ferhat Abbas et le Front de Libération Nationale (FLN) luttaient pour le nationalisme et menèrent l'Algérie dans une guerre. De 1954 jusqu'à 1962 la Guerre d'Algérie fit rage : les Algériens voulaient l'indépendance tandis que la France ne voulait pas abandonner l'Algérie. La guerre fut la cause de la chute de la Quatrième République (1946-1958) et le retour de Charles de Gaulle dans la politique française. A la fin ce fut lui qui accorda l'indépendance à l'Algérie en concluant les Accords d'Evian en 1962.

Malgré la signature de ces accords, un grand problème subsistait encore : les pieds-noirs vivant en Algérie. Beaucoup d'entre eux revinrent en France où ils devaient commencer une nouvelle vie loin de leur pays natal. Les pieds-noirs étaient accueillis en France avec distance et indifférence. Malgré l'hostilité des Français les pieds-noirs étaient déterminés à reconstruire une vie. Ils travaillèrent dur et pendant quelques décennies la majorité d'entre eux eut un plus haut niveau de vie que le Français moyen.

En Algérie la situation était plus compliquée. En concluant les Accords d'Evian le pays avait obtenu l'indépendance et le pouvoir de gouverner. Pourtant les Algériens n'avaient jamais eu de pouvoir politique et il leur était difficile de l'utiliser. Le pays a connu des instabilités, mais il essaie maintenant de se stabiliser.

I.2 La population algérienne

Grâce à sa situation géographique, l'Algérie a longtemps été dominée par des peuples différents : les musulmans, les Européens etcetera. A cause de ces occupations étrangères la population originale de l'Algérie a été forcée de partager son pays avec d'autres nationalités, et elle a même été forcée de vivre sous le régime des conquérants étrangers, notamment les Français. Cela a créé une nation diverse : un creuset de plusieurs cultures.

En examinant la population algérienne d'avant l'indépendance de 1962, on peut diviser grossièrement quatre différentes groupes de populations. Il y avait les Français, mieux connus sous le nom de pieds-noirs, les Algériens, les juifs et les autres Européens, en particulier les Espagnols, les Italiens et les Maltais. Les paragraphes suivants traiteront leurs positions dans la vie sociale et leurs relations réciproques.

I.2.1 Les Français

En France, le mot « pied-noir » est souvent utilisé pour indiquer les Français qui sont nés en Algérie et qui y ont habité toute ou la plupart de leur vie. Cette désignation n'est utilisée que depuis la Deuxième Guerre mondiale quand les Français de la métropole ont inventé ce nouveau mot pour désigner les Français d'Algérie. Avant cette guerre ils étaient appelés les Français d'Algérie ou les Français d'origine.

L'origine du mot est contestée, mais deux étymologies sont les plus courantes. La première explication vient de ce que les conquérants français portaient des bottes ou des chaussures noires. L'autre est une possible confusion entre deux locutions arabes qui sont phonétiquement très proches : « homme noir » (une allusion à l'habit courant au XIXe siècle) et « pied-noir ».[7]

Le mot « pied-noir » est généralement utilisé pour indiquer les Français non-musulmans d'Algérie. Le mot sera utilisé dans ce même sens dans le contenu suivant.

Après la conquête de 1830, de nombreux Français sont partis pour l'Algérie pour y construire un gouvernement fort, mais beaucoup de Français pauvres y sont aussi allés dans l'espoir de commencer une meilleure vie. Ces Français avaient la volonté d'établir une vie prospère dans le nouveau département français, comme les colons français du XVIIIe siècle l'avaient faite au Canada. Malheureusement l'Algérie était un pays sec et infertile où il était difficile de vivre de l'agriculture. La vie y était dure pour les Français, mais ils étaient forcés d'y rester, puisque la plupart d'entre eux n'avaient plus d'argent pour revenir en France.

Malgré les problèmes des premiers colons français en Algérie, de plus en plus de compatriotes les suivaient au cours du XIXe siècle. D'abord il y avait les Alsaciens qui y déménageaient en masse après la Guerre Franco-Allemande de 1870. Ils ne voulaient pas vivre sous le nouveau pouvoir allemand. Puis il y avait plusieurs vagues de Français qui fuyaient le régime du XIXe siècle. Par exemple les partisans politiques des barricades de juin 1848, du coup d'état de 1851 et de la Commune en 1871 ont fui en Algérie en espérant y échapper à la peine de prison. « Pour tous l'Algérie signifie la mise à l'écart de la communauté française, le châtiment immérité, la liberté d'opinion bafouée et la coercition ».[8] Et naturellement les Français espérant une nouvelle vie les suivaient également.

---

[7] Hureau, Joëlle, *La mémoire des pieds-noirs (de 1830 à nos jours)*, Paris, Perrin, 2001, p. 7.
[8] *Idem*, p. 18.

Au début du XXe siècle beaucoup de Français vivaient en Algérie, mais ils ne représentaient qu'une petite partie de la population. Même le nombre des Européens surpassait celui des Français. En 1911, l'Algérie compta une population européenne de 752 000 personnes par rapport à 493 000 de Français, mais les Algériens furent les plus nombreux avec 4 750 000 personnes.[9] Malgré d'être une minorité, les Français, ou les pieds-noirs, avaient la suprématie politique et économique. Quand même, il est incorrect de supposer que tous les pieds-noirs menaient une vie prospère : parmi eux il y a eu, jusqu'à la fin de la colonisation, de grandes différences dans la vie sociale et économique.

De toutes les familles françaises en Algérie pendant la première moitié du XXe siècle il n'y en avait que 300 qui contrôlent le pays : elles avaient le pouvoir politique dans l'Assemblée algérienne. En dessous se trouvait la bourgeoisie, principalement composée de petits colons, et en bas de la société se trouvaient les petits Blancs, la population qui effectuait des travaux lourds et qui composaient la majorité des pieds-noirs. Ils avaient une vie dure et ils ne gagnaient pas beaucoup d'argent.[10] Certains écrivains français, comme Albert Camus, ont décrit les problèmes de ces petits Blancs : « 80% des Français d'Algérie ne sont pas des colons, mais des salariés ou des commerçants. Le niveau de vie des salariés, bien que supérieur à celui des Arabes, est 20 à 25 % inférieur à celui de la métropole ».[11]

Les différences réciproques entre les pieds-noirs s'avéraient les plus claires dans certains éléments de la vie sociale, comme l'enseignement. Les pieds-noirs riches avaient l'accès à l'école secondaire et avaient la possibilité de continuer leurs études en France, tandis que les pieds-noirs pauvres ne pouvaient aller qu'à l'école primaire. Puis ils devaient travailler pour aider financièrement leur famille.

L'un des autres problèmes des pieds-noirs (pauvres) était leur crise d'identité. En tant que colonisateurs du pays, les autres habitants les traitaient différemment à cause de leur pouvoir politique et économique. Les pieds-noirs se trouvaient dans une position difficile : d'une part ils avaient la nationalité française, mais d'une autre part ils se sentaient algériens. C'est la raison pour laquelle ils ne voulaient pas être traités différemment par les Algériens et les autres Européens. Ils n'avaient pas de rapports étroits avec la France et la plupart d'entre eux n'y avaient jamais été, à l'exception des soldats qui y avaient lutté pendant les guerres mondiales.

---

[9] Martin, Claude, *Histoire de l'Algérie française II*, Paris, Robert Laffont, 1979, p. 9.
[10] Delpard, Raphaël, *op. cit.*, p. 57-58.
[11] Camus, Albert, "L'Algérie déchirée", in : *Chroniques algériennes 1939-1958*, Paris, Éditions Gallimard, 1958, p.140.

Outre la population algérienne, la population française en France traitait les pieds-noirs aussi différemment. Les Français ne s'intéressaient pas à l'Algérie et ils ne savaient rien de sa situation politique jusqu'à la Guerre d'Algérie. Surtout après cette guerre les incompréhensions entre les Français et les pieds-noirs apparaissaient clairement.

> « La mère patrie qu'ils [les pieds-noirs] ont tant chérie, appris à aimer dès leur plus tendre enfance, les accueille avec distance, froideur et indifférence. Au regard des métropolitains, les pieds-noirs sont les vaincus d'une guerre qu'ils ont déclenchée et qu'ils n'ont pas su gérer puisqu'elle a nécessité, pour leur venir en aide, la présence de trois millions de jeunes Français pendant sept ans et demi. »[12]

I.2.2 Les Algériens

Quand les Français ont colonisé l'Algérie la population originale, les Algériens, était forcée de vivre sous leur régime. Les Français traitaient les Algériens d'une manière injuste et ils les considéraient comme une population inférieure de la société. Dès le début cette approche a causée des problèmes entre les colonisateurs et les colonisés. Les Français ne se sont jamais trop intéressés aux Algériens et n'ont rien fait pour améliorer leur position politique et économique. En fait « le 1er novembre 1954 [le début de la Guerre d'Algérie par des attentats dans le pays] (…) les Européens découvrent les Arabo-Berbères. Depuis leur naissance, ils vivent épaule contre épaule avec cette population qu'en fait ils ne connaissent pas ».[13]

Le fait que les Algériens sont considérés comme inférieurs s'est avéré dans la manière dont ils devaient survivre. La plupart d'entre eux vivaient dans les quartiers pauvres de la ville (les bidonvilles) ou à la campagne. Ils travaillaient toute la journée dans des professions physiquement lourdes pour un salaire minimum. De plus, ils avaient souvent des problèmes financiers à cause des obligations imposées par le gouvernement qui compliquaient leur vie quotidienne. Par exemple, les Algériens étaient obligés d'obtenir un permis de circuler pour avoir la possibilité de se déplacer dans le pays, ou le gouvernement inventait de nouveaux impôts exclusivement pour les Algériens. A cause de ce traitement différent, les Algériens avaient des problèmes économiques et ils s'opposaient au gouvernement français. Leur manque d'éducation était une autre raison pour laquelle les Algériens avaient des problèmes : sans éducation ils ne pouvaient pas s'élever dans la société à force de travail. Selon les

[12] Delpard, Raphaël, *op. cit.*, p. 271.
[13] *Idem*, p. 61.

Français les Algériens n'avaient pas besoin d'éducation puisqu'ils devaient travailler toute la journée. « En 1954 (…) la population musulmane compte 86% d'illettrés chez les hommes et 95% chez les femmes ».[14]

Malgré les problèmes économiques et sociaux des Algériens, beaucoup d'entre eux étaient pro-français au XIXe siècle. Ils essayaient obtenir la citoyenneté française et acquérir les mêmes droits que les pieds-noirs. Ce sentiment commençait à changer à partir de la Grande Guerre et surtout pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Algériens étaient forcés de se battre pour la France et beaucoup d'entre eux sont morts pour la libération d'un pays qu'ils n'avaient jamais vu. Les Algériens se sont alors aperçus que la France n'était pas invincible et que les Français avaient aussi leurs défauts. Le désir pour une Algérie libre devenait de plus en plus fort. Surtout puisque la majorité algérienne ne voulait plus être dominée par la minorité française : en 1948 il y eut 7 500 000 Algériens et seulement 1 million d'Européens (alors des pieds-noirs et des autres Européens). [15]

Le désir d'un pays autonome a mené à une guerre d'indépendance sanglante à partir de 1954. Pendant cette guerre les Algériens combattant pour leur liberté ont tué beaucoup de Français, mais il ne faut pas oublier que les Français ont également tué de nombreux Algériens. Pour écraser les insurrections algériennes les Français étaient parfois très bruts. Dans le troisième chapitre on reviendra sur le sujet des assassinats des pieds-noirs et des Algériens pendant la Guerre d'Algérie.

I.2.3 Les Européens

Après la colonisation de l'Algérie de nombreux Européens voulaient y également courir leur chance, comme les Français. Au XIXe siècle l'Europe connaissait de grandes innovations technologiques, mais aussi des contretemps. Au XIXe siècle toute l'Europe avait affaire à l'industrialisation, mais en même temps la population augmentait aussi énormément ; en conséquence, les emplois restaient insuffisants pour suivre l'explosion démographique. Beaucoup de gens voulaient échapper leur malheur en Europe et aller à l'étranger, par exemple à une colonie étrangère où ils pouvaient établir une nouvelle vie. Grâce aux ressemblances géographiques et culturelles les peuples, qui habitaient autour de la Méditerranée, optaient souvent pour l'Algérie pour y recommencer leur vie.

[14] Delpard, Raphaël, *op. cit.*, p. 66.
[15] Martin, Claude, *op. cit.*, p. 105.

> « Les émigrants de l'Espagne, de l'Italie et du Malte choisissent l'Algérie pour l'aventure (…) Les similitudes géographiques, culturelles ou du climat avec le pays d'origine rendent plus acceptable l'abandon du lieu de naissance pour une terre inconnue. »[16]

Pour les Espagnols l'Algérie était un choix naturel. Pendant plusieurs siècles l'Espagne a été conquise par les Arabes qui y ont laissé leurs traces et leur culture. L'Algérie avait une culture proche à laquelle les Espagnols pouvaient s'accoutumer facilement. Quant aux Maltais leur culture n'était pas très proche à celle d'Algérie, mais leur langue possédait des ressemblances avec les dialectes utilisés par les Algériens. Et depuis longtemps les Italiens ont eu des relations commerciales avec l'Afrique du Nord, donc ils connaissaient bien le pays et sa culture.[17]

Les Européens s'adaptaient vite à leur nouvelle vie et leur nombre augmentait progressivement jusqu'à ce qu'il dépasse celui des pieds-noirs. Pendant la Troisième République le gouvernement français décida d'augmenter l'influence des pieds-noirs en naturalisant un grand nombre d'étrangers. Si l'on habitait trois ans ou plus en Algérie, on pourrait devenir français sans formalités compliquées. Beaucoup d'Européens décidèrent de se naturaliser pour des raisons économique et politique : ils voulaient avoir plus d'influence dans la politique algérienne. Donner la nationalité française aux enfants européens après leur naissance était une autre mesure pour augmenter le nombre de Français. En 1926, la population européenne atteignit 833 000 personnes dont 549 000 Français d'origine, mais parmi ces Français d'origine il y avait aussi les étrangers nationalisés et leurs enfants.[18] Puisque les Européens nationalisés continuaient de s'exprimer dans leur langue maternelle (l'espagnol, l'italien ou le maltais), il existait des frictions entre les pieds-noirs et eux.[19]

A la fin du XIXe siècle les Européens exprimaient le désir de se séparer de la France et de créer un pays indépendant à l'intérieur de l'Algérie française. Ils voulaient créer un état autonome sur le plan administratif, douanier et financier dirigé par les Européens, une « Euralgérie ». Mais à cause de l'idée européenne que la France avait la tâche de défendre et de maintenir la suprématie européenne sur les musulmans dans le nouveau pays, ce vœu n'a jamais été réalisé. [20]

---

[16] Hureau, Joëlle, *op. cit.*, p. 16.
[17] *Idem*.
[18] Martin, Claude, *op cit.*, p. 19.
[19] Delpard, Raphaël, *op.cit.*, p. 50.
[20] *Idem*, p. 53.

Malgré les opinions politiques différentes des Européens, leur position sociale était comparable à celle des pieds-noirs. Comme pour les petits Blancs leur revenu n'était pas élevé et ils menaient une vie dure. Les Algériens les voyaient aussi comme des colonisateurs, puisque au fond ils menaient une vie meilleure que les Algériens mêmes, par exemple les enfants européens avaient plus facilement accès à l'école primaire. Les Européens devaient également payer moins d'impôts que les Algériens et ils avaient plus de liberté en se circulant dans le pays.

Surtout au XXe siècle les différences entre les Européens et les pieds-noirs diminuaient de plus en plus. Les Européens se sont attachés à ce département français et ils se sont sentis un peu français. Pour eux aussi, c'était difficile de quitter l'Algérie après la fin de la guerre. Pour les Algériens les Européens étaient les alliés de la France et il fallait les chasser. En particulier le FLN ne faisait pas de distinction entre les populations non-musulmanes.

I.2.4 Les juifs

Une autre population considérable en Algérie était les juifs. On peut les retrouver parmi les pieds-noirs et les Européens, mais normalement on les nomme comme un groupe à part, puisqu'ils étaient traités différemment. Depuis le Moyen Age de nombreux juifs habitaient en Algérie et leur nombre augmentait pendant la colonisation française. Au début de la colonisation les juifs n'avaient pas de droits politiques, ce que les juifs venant de la France trouvaient difficile à accepter. En France la Révolution de 1789 a donné des droits politiques aux juifs et ils voulaient les garder dans la nouvelle colonie.

Au XIXe siècle le gouvernement français décida de donner aux juifs la citoyenneté française. En effet, en leur accordant des droits politiques les Français espéraient augmenter leur propre pouvoir politique. Le Décret Crémieux, passé en 1870, accorda la citoyenneté aux 35 000 juifs d'Algérie. Mais indirectement ce Décret a causé beaucoup d'antisémitisme en Algérie. « Du point de vue des Européens d'Algérie, ce [les juifs] sont des indigènes au même titre que les Arabes. Il n'y a donc aucune raison majeure de les élever au rang de citoyens. Quant aux musulmans, ils les [les juifs] blâment d'avoir obtenu cette citoyenneté française qu'ils envient et les tiennent responsables du geste de la métropole à leur égard ».[21]

[21] Delpard, Raphaël, *op. cit.*, p. 30.

Le Décret Crémieux a clairement modifié la position des juifs en Algérie. Un autre événement qui a de nouveau changé leur position, a été la Seconde Guerre mondiale. A cette époque l'Algérie était gouvernée par le gouvernement français à Vichy, et le maréchal Pétain prit la décision de déchoir les juifs de leur citoyenneté française. A partir de ce moment les juifs s'opposèrent, comme les Algériens, aussi aux Français, mais après la Guerre, quand ils ont récupéré leur citoyenneté, ils se sont rapidement opposés au mouvement nationaliste.

I.2.5 Les relations entre les populations

Malgré leurs différences les populations différentes décrites ici ont dû vivre l'un à côté de l'autre en Algérie. Au début de l'occupation il n'existait pas de cohabitation des populations, mais il s'agissait plutôt d'une ségrégation. D'un côté les Algériens détestaient la conquête et ils refusaient d'apprendre le français ; d'un autre côté les Français riches ne voulaient pas vivre ensemble avec des gens qu'ils estimaient inférieurs. Les autres Européens contribuaient également à la ségrégation, puisque « coupés de leur communauté, [ils] tendent à se réunir par nationalité, région ou ville d'origine, dans les quartiers urbains ou dans les villages (…) Tous ces agglomérats spécifiques forment des îlots dépourvus de liens réciproques, séparés par la langue et par les coutumes, par les préjugés ».[22] L'hostilité grandissante entre les populations était caractérisée par le mépris et parfois par la haine ouverte.

A la fin du XIXe siècle les relations s'améliorèrent. Malgré la méfiance réciproque, les populations se sont habitué l'une à l'autre et la ségrégation diminua. Dans les grandes villes la séparation entre les quartiers continuait, mais les populations se fréquentaient de plus en plus souvent dans la vie quotidienne. Dans les quartiers pauvres de la ville où les Algériens vivaient à côté des Français, la ségrégation diminuait un peu, mais dans les quartiers riches il y avait seulement des Français et quelques autres Européens. Dans ces quartiers la ségrégation continuait à exister. A la campagne les relations entre les gens étaient meilleures. Dans les villages les personnes en étaient réduites à travailler ensemble et elles s'habituaient à vivre avec des Européens de différents pays. La détente des relations se traduit dans le traitement des Algériens : « Dans les villes, les musulmans sont perçus comme acteurs de la vie quotidienne. Dans les campagnes (…) c'est une des raisons pour lesquelles les colons ont généralement appris l'arabe dialectal ».[23]

[22] Hureau, Joëlle, *op. cit.*, p. 21.
[23] *Idem*, p. 33.

Alors que les relations quotidiennes s'amélioraient, il restait encore une ségrégation privée : dans la vie privée chacun s'adressait à sa propre population. Au XXe siècle les mariages entre les Français et les autres Européens devenaient de plus en plus normaux, mais les mariages entre les chrétiens et les musulmans ne se développèrent qu'après la Seconde Guerre mondiale. De 1905 à 1914 il n'y avait que 82 mariages mixtes, et il concernait presque toujours d'un Algérien avec une Européenne.[24] La raison principale pour ce manque de rapprochement des populations était l'idée des Français d'être supérieure aux autres populations et l'idée que la religion chrétienne des Français était supérieure par rapport à la religion musulmane des Algériens. Cette idée a changé au cours du XXe siècle, puisque les jeunes Européens nés en Algérie se sentaient « Africains » avant tout.[25]

A la fin de la colonisation les relations entre les populations étaient assez bonnes. Comme les Algériens, beaucoup de pieds-noirs et d'Européens considéraient l'Algérie également comme leur mère patrie. Il y avait de grandes différences entre les populations et elles ne se fréquentaient pas souvent, pourtant elles pouvaient vivre ensemble. Cela a changé après la Seconde Guerre mondiale : les Algériens ont remarqué que la France n'était pas assez forte qu'ils ont cru, parce qu'elle avait besoin d'eux pour pouvoir se défendre contre les Allemands. La popularité des idées d'une Algérie indépendante a augmenté pendant cette période et les Algériens voulaient se battre pour l'obtenir.

Après le début de la Guerre d'Algérie les relations ont dramatiquement changé. Les Algériens s'opposaient aux pieds-noirs et aux Européens en voulant un pays libre. Mais la France ne voulait pas renoncer à sa colonie. De plus, les pieds-noirs et les Européens voulaient rester dans leur pays natal : « Les Français sont attachées sur la terre d'Algérie par des racines trop anciennes et trop vivaces pour qu'on puisse penser les en arracher ».[26] Les conflits étaient sanglants et un grand nombre de gens ont été tué.

Après 1962 les relations entre les populations sont restées tendues : les pieds-noirs et les Européens étaient forcés de déménager en Europe, puisqu'ils n'étaient plus la bienvenue en Algérie. Les Algériens sont restés en Algérie et y ont reconstruit un nouveau gouvernement.

---

[24] Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, p. 206.
[25] Hureau, Joëlle, *op. cit*, p. 34.
[26] Camus, Albert, *op. cit.*, p. 126.

I.3 Les conditions économiques

Bien que le roi Charles X ait conquis l'Algérie pour redonner du prestige à la France, c'est son successeur Louis-Philippe qui a vraiment vu les avantages économiques de la nouvelle colonie. Grâce à sa situation géographique proche de la France (les deux pays sont seulement séparés par la Méditerranée) l'Algérie devenait un nouveau marché de vente pour les hommes d'affaires français. Ces hommes d'affaires vendaient leurs produits aux Algériens, mais aussi aux Français immigrés et aux militaires français pour qui l'Algérie était un champ de bataille en temps de paix. Pendant toute la colonisation de l'Algérie le pays resterait un marché de vente important pour les Français.[27]

Au début de la colonisation algérienne les Français ont aussi colonisé les régions rurales et ils ont adapté les terres pour l'agriculture. L'économie algérienne était surtout dépendante de cette agriculture et elle rapportait le revenu principal des Algériens et des Français. Pendant la colonisation l'Algérie a exporté beaucoup de ses produits agricoles et surtout des vins. Le pays était le quatrième producteur mondial de vin et cette production vinicole représentait 50% de la valeur de la production agricole. D'autres produits agricoles exportés sont les agrumes, les cultures maraîchères, les arbres fruitiers (par exemple les figuiers, les oliviers et les dattiers) et le tabac, le coton et la betterave.[28] L'exportation de ces produits menait à une augmentation du revenu national.

L'industrie algérienne n'était pas assez florissante que l'agriculture. Il n'y avait pas assez d'énergie dans le pays et le gouvernement ne faisait rien pour l'améliorer. De plus, les Français voulaient l'Algérie plutôt comme une colonie agricole qu'industrielle. A cause de cette volonté l'industrie algérienne n'a commencé à grandir qu'après la Grande Guerre. Il n'y avait qu'une branche industrielle qui a été florissante pendant toute la colonisation : l'exploitation minière. L'exploitation minière a été déjà connue par les Romains et pendant des siècles la population algérienne y a travaillé. Les mineurs extrayaient le fer, le charbon, le plomb ou le zinc. Outre le fer, les minéraux extraits sont utilisés en Algérie ; le fer est exploité et s'est avéré assez lucratif. Malgré le succès du fer, l'exploitation minière a toujours été une branche industrielle moins lucrative que d'autres branches agricoles.[29]

---

[27] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 47.
[28] *Idem*, p. 68.
[29] *Idem*, p. 68.

Le bénéfice de l'économie algérienne est partiellement grâce aux salariés à bas prix. Les employeurs français ont embauché des Algériens, parmi lesquels il y avait beaucoup de chômeurs, pour des salaires minimum et cela leur permettait à rapporter gros.[30] La plupart des chômeurs étaient des Algériens, puisqu'ils n'ont pas reçu d'éducation ; presque tous les Français et les Européens sont allés à l'école par rapport à 20% des Algériens. Le gouvernement français s'est opposé à l'éducation obligatoire des Algériens, puisqu'ils craignaient une émancipation ou une perte de main-d'œuvre.[31] Donc en grande partie ce chômage a été causé par le manque d'éducation des Algériens. A cause de ce manque d'éducation il y avait en 1954 plus de 850 000 chômeurs ou sous-employés sur une population de 8 millions d'Algériens. Ce chômage a existé pendant tout le XXe siècle et pour échapper à la misère 300 000 Algériens sont aussi émigrés en France en espérant de trouver du travail là-bas.[32]

La raison pour laquelle la France n'a pas essayé de résoudre le chômage est à cause de la fonction de la colonie. La France a vu l'Algérie surtout comme une « colonie de peuplement ».[33] La France profitait de l'économie algérienne comme un marché de vente. Bien sûr l'Algérie exportait des produits agricoles (comme le vin et les olives) et du fer, mais leur rapport restait inférieur à celui des produits manufacturés exportés par la France. Malgré une économie florissante l'Algérie a toujours resté un pays assisté par la mère patrie.

Au XIXe siècle l'économie algérienne a été assez tranquille, mais au XXe siècle l'économie a connu quelques contretemps, par exemple l'effondrement de la Grande Guerre. A cause du torpillage allemand des bateaux français dans la Méditerranée, les communications entre la France et la colonie sont devenues difficiles. L'importation des produits français était presque impossible et l'Algérie ne pouvait plus exporter ses produits agricoles. L'Algérie manquait des ressources nécessaires, mais elle manquait aussi des produits nécessaires dans la vie quotidienne. Le pays a essayé de compenser le manque en produisant les produits lui-même, mais il souffrait d'un manque de travailleurs qui étaient tous mobilisés pour se battre en France.[34] On a vu une répétition de ces problèmes

[30] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 58.
[31] Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, p. 203.
[32] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 108.
[33] *Idem*, p. 57.
[34] Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, p. 215.

économiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette guerre il y avait aussi une crise économique en Algérie qui a été renforcée par de mauvaises récoltes.[35]

Après la Grande Guerre le pays connaissait de nouveau du contretemps. En 1920-1921 la sécheresse a provoqué une nouvelle famine. Près de 30 000 habitants, surtout des Algériens, sont morts à cause de la faim et c'est la raison pour laquelle beaucoup d'Algériens ont émigré vers la métropole. [36]

I.3.1 L'économie et la population

Dans le paragraphe précédent (voir I.2) j'ai déjà remarqué que la population algérienne a été composée de différentes nationalités : les Français, les Algériens et les Européens (Espagnols, Italiens et Maltais). Il est frappant que les populations européennes soient employées dans les branches économiques spécifiques, qui sont liées à leur moment d'immigration. Au début du XXe siècle beaucoup de Français ont quitté la France à cause de la crise viticole. Ils ont planté des vignes en Algérie et grâce à eux la production vinicole représentait 50% de la valeur de la production agricole. De nombreux Espagnols sont venus en Algérie au début de la colonisation et pendant le Second Empire. Ils sont devenus des agriculteurs ou des ouvriers. Comme les agriculteurs ils ont aidé à la création des cultures maraîchères et comme les ouvriers ils ont construit des ponts et des chemins de fer. La plupart des Italiens ont travaillé comme des ouvriers, des maçons, des pêcheurs et parfois comme des agriculteurs, puisque leur immigration a coïncidé avec les grandes périodes de travaux publics. L'emploi des Maltais n'a rien avoir avec leur moment d'immigration, mais plutôt avec leur héritage. Ils parlaient une langue proche de l'arabe et par conséquence beaucoup d'entre eux sont devenus des commerçants.[37]

Quant à l'amélioration du niveau de vie des habitants il y a quelques conclusions remarquables à tirer. La France a fait beaucoup pour améliorer les moyens de transport. Elle a modernisé les ports algériens comme ceux d'Alger, de Bône et d'Oran. Elle a également construit un réseau ferré étendu pour améliorer les transports entre les villes côtières. Surtout la construction du réseau ferré a augmenté les revenus du commerce puisque les produits arrivaient plus vite aux ports.

---

[35] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 90.
[36] Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, p. 219.
[37] Aron, Robert, *Les origines de la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 1962, p. 55-56.

Mais la France n'a presque rien fait pour l'amélioration des conditions de vie des Algériens. En 1954 la plupart d'entre eux (88%) travaillaient dans l'agriculture contrairement à 14% des Européens. De plus, les Européens possédaient les bonnes terres tandis que les Algériens n'avaient qu'une petite partie de la terre à leur disposition, qui n'était pas suffisante pour nourrir leur famille. A la fin de la colonisation on pouvait dire que « la France a fait beaucoup pour l'Algérie, [mais] trop peu pour les Algériens ».[38] La majorité des Français et des Européens vivait en luxe tandis que beaucoup d'Algériens étaient sous-alimentés. Dans les villes on pouvait voir la différence dans la manière de vivre de différentes populations ; en général les Français avaient assez d'argent et vivaient dans les bons quartiers tandis que les Algériens vivaient souvent dans les quartiers pauvres de la ville ou dans les bidonvilles.

I.4 Les conditions politiques

La politique algérienne a toujours été un sujet délicat. Surtout à cause de la séparation de la population algérienne. Les Français possédaient tout le pouvoir politique : ils avaient le droit de voter et la possibilité de s'engager dans la politique locale, tandis que les Algériens n'avaient presque rien à dire. Ce problème a existé depuis le début de la colonisation française quand les Français ont pris les grandes terres agricoles des Algériens en disant que ces terres étaient fécondées par leur sueur français et leur sang.[39] Les Algériens chassés ne pouvaient rien faire puisque le gouvernement était au côté des Français. Par conséquent ils avaient aussi moins de chances économiques pour améliorer leur vie.

Depuis le début de la colonisation une certaine hiérarchie sociale a existé en Algérie. Les Français ont les mêmes droits et devoirs que les habitants de la métropole : ils sont considérés comme des citoyens. Les Européens aussi avaient des droits politiques : grâce à leur soutien la population française pouvait garder une certaine autorité dans la colonie, malgré leur petit nombre d'habitants. Mais les Algériens, la population la plus grande, n'avaient rien à dire. Ils ne sont pas considérés comme des citoyens. Ils n'avaient pas de droits et les lois étaient appliquées plus stricts pour eux.[40] Les Français avaient le droit d'aller à l'école, tandis que l'école était un privilège aux Algériens. Les Français ne voulaient pas d'instruction obligatoire pour les Algériens, parce qu'ils craignaient de perdre leurs ouvriers

[38] Aron, Robert, *Les origines de la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 1962, p. 220.
[39] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 55.
[40] *Idem*, p. 57-58.

bon marché.[41] Les Algériens ne pouvaient même pas changer leur situation en devenant des citoyens français sans renoncer à leur religion musulmane.

Au XIXe siècle l'inégalité entre les populations causait déjà du mécontentement, mais à ce moment-là la plupart des Algériens acceptaient encore leur situation. Cela changeait au XXe siècle. Les Algériens avaient de plus en plus l'idée d'être traités comme des personnes inférieures et ils s'opposaient au gouvernement français.

Pendant la Grande Guerre les Algériens, comme les Français, devaient aussi obéir à leur conscription. Elle a provoqué des protestations et des révoltes partout dans le pays puisque les Algériens s'opposaient à cette guerre. Ils ne voulaient pas que leurs enfants meurent dans les tranchées.[42] A cause des problèmes économiques (par exemple le torpillage allemand était un obstacle pour le commerce entre la France et l'Algérie) le mécontentement parmi la population algérienne a augmenté. Les Algériens avaient l'idée d'être abandonnés à leur sort. Parmi la population algérienne une attitude ambivalente existait pendant cette guerre. D'un part on s'opposait à la conscription et à la misère économique, mais d'autre part on avait aussi une certaine loyauté par rapport à la France. Surtout les jeunes hommes voulaient se battre pour défendre la France et pour découvrir une fraternité d'armes. Grâce à la guerre les Français ont obtenu un nouveau groupe de partisans en Algérie. Ces anciens combattants étaient fidèles à la France.[43] Pourtant la Grande Guerre a été aussi le premier événement important qui a aidé à la naissance d'un sentiment nationaliste. Après cette guerre les premiers mouvements nationalistes sont nés et ils ont attiré de plus en plus de partisans.

I.4.1 Le mouvement nationaliste

Malgré un mécontentement général au XIXe siècle les premiers mouvements nationalistes n'apparaissaient donc qu'après la Grande Guerre. Le premier Algérien à réclamer plus de droits pour les Algériens était l'émir Khaled (1875-1936), le petit-fils d'Abd el-Kader (voir I.1) et un ancien officier de l'armée française. Après sa retraite de l'armée, il s'engageait dans les années 20 du siècle dernier dans la lutte pour l'amélioration des conditions des Algériens. Il fonda le journal nationaliste *Ikdam* dans lequel il réclama l'égalité entre les Français et les Algériens. Il réclama également une représentation algérienne au parlement français, l'abolition des obligations gouvernementales (voir I.2.2) et l'accès à l'enseignement pour tous

[41] Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, p. 203.
[42] *Idem*, p. 213.
[43] *Idem*, p. 216.

les jeunes algériens.[44] Beaucoup d'Algériens le supportaient, mais le gouvernement français le voyait plutôt comme un danger public ; en 1925 il fut expulsé du pays.[45] L'émir Khaled était le premier Algérien à s'engager dans le nationalisme algérien. Il faut quand même remarquer que le nationalisme de l'émir Khaled visait à une amélioration de la position des Algériens et pas à une indépendance de l'Algérie.

Bien que les idées de l'émir Khaled n'aient pas eu trop de succès politique, il a préparé le terrain pour les nationalistes plus fanatiques comme Messali Hadj et Ferhat Abbas. Ces deux hommes ont poursuivi sa lutte pour de meilleures conditions de vie et finalement même pour une Algérie indépendante.

En examinant le passé de Messali Hadj (1898-1974), il est presque incroyable que cet homme ait joué un si grand rôle dans la lutte pour l'indépendance algérienne. Hadj, venant d'une famille pauvre, n'a jamais fréquenté un lycée français en Algérie et il n'a pas eu la possibilité de poursuivre des études universitaires, comme Ferhat Abbas. Au contraire, à cause de la loi sur la conscription indigène de 1912 il a dû se battre au front français pendant la Grande Guerre.[46] Après la guerre il s'est installé à Paris et il s'est marié avec une Française.

Sa carrière politique a commencé dans les années 20 quand il a adhéré au Parti Communiste Français. En 1926 Hadj et quelques amis créèrent « l'Etoile Nord-Africaine » (l'ENA, un mouvement africain au sein du Parti Communiste) et en 1927, en tant qu'un des dirigeants, il fut le premier homme à réclamer l'indépendance de l'Algérie.[47] Plus tard il fut aussi le premier homme à porter ouvertement le drapeau algérien. Grâce à ses messages révolutionnaires, qu'il ne changerait plus pendant sa vie, il était soutenu par beaucoup de gens venu du peuple, comme lui-même. Ces gens ne voulaient plus que leur vie soit dictée par le gouvernement français et ils voulaient plus de possibilités politique et économique. D'autres revendications soutenues par le peuple étaient entre autres l'introduction de l'arabe comme la langue officielle de l'Algérie, le suffrage universel dans toutes les élections, le retour aux Algériens des terres confisquées par les Français et cetera.[48]

Après la dissolution de l'ENA en 1937, Hadj créa un nouveau parti, le Parti du Peuple Algérien (le PPA). Hadj continuait à réclamer l'indépendance algérienne et sa popularité chez le peuple algérien continuait à augmenter. Dans les années 30 et 40 le gouvernement français

---

[44] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 79-80.
[45] http://lapetitehistoiredanslagrande.blog.ca/2005/09/01/l_emir_khaled~155377 (juillet 2008)
[46] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 83.
[47] *Idem*, p. 83-85.
[48] Aron, Robert, *op. cit.*, p. 64.

se sentait menacé par sa popularité et il l'a arrêté plusieurs fois et envoyé en prison. En mai 1945 le PPA organisa des manifestations pacifiques dans tout le pays pour accélérer sa libération, mais à Sétif elles changèrent en émeutes sanglantes. Les Algériens s'y battirent pour une Algérie indépendante en massacrant et détruisant les quartiers européens. Ces émeutes se répandaient vers d'autres villes, mais elles étaient également vite écrasées par l'armée française qui tuait en même temps de nombreux Algériens. Le nombre de morts européens et algériens restera jusqu'à aujourd'hui incertain.[49]

Après les massacres de Sétif Hadj était exilé, mais le nationalisme algérien n'avait jamais été si fort. Après Sétif Hadj a perdu un peu d'influence au profit de Ferhat Abbas, le futur chef du Front de Libération Nationale (le FLN). Bien que les jeunes algériens trouvent Hadj et ses partisans trop modérés, Hadj n'a jamais cessé son combat pour une Algérie indépendante. En 1954, pendant la Guerre d'Algérie, il créa un nouveau parti, le Mouvement National Algérien (le MNA) comme un pendant du FLN violent. A cause de son influence diminuante il n'a pas eu la possibilité de jouer un rôle important dans la fondation de l'Algérie après 1962. Il est quand même un personnage important pour la prise de conscience nationale : « la semence profonde du nationalisme algérien, c'est donc bien lui ».[50]

Un autre nationaliste important qui a poursuivi la lutte de l'émir Khaled est Ferhat Abbas (1899-1985). Abbas venait d'une famille assez prospère. Son père était un caïd et grâce à sa fonction il avait la possibilité d'envoyer son fils au collège français et puis à l'université d'Alger. Pendant ses années scolaires Abbas s'est intéressé à la culture française, il s'est même marié avec une Française, comme Hadj. Pierre Montagnon décrit Abbas comme un « Algérien de cœur, il est aussi Français de culture ».[51]

Etudiant à l'université, il a commencé sa carrière politique comme le président de l'Association des étudiants musulmans d'Alger. Pendant ce temps il a publié de nombreux articles dans lesquels il s'opposait aux injustices sociales par rapport aux Algériens.[52] Il est important à noter qu'Abbas n'a pas toujours été un nationaliste. Au début de sa carrière politique il s'est défini comme un assimilateur : il croyait à « l'égalité dans le cadre d'une souveraineté française ».[53] Il était d'avis que le pays de l'Algérie n'existait pas et que la France comprenait mieux les intérêts algériens que les Algériens eux-mêmes. Le message

[49] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 95-99.
[50] *Idem*, p. 85.
[51] *Idem*, p. 81.
[52] *Idem*.
[53] http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas (juillet 2008)

d'Abbas plaisait au gens de la classe moyenne, alors en général ses supporters étaient plus riches et mieux éduqués que ceux de Hadj.

Ses idées nationalistes sont nées après l'échec du Projet Blum-Violette. En 1936, Léon Blum, le chef du gouvernement français de l'époque, voulut accorder la citoyenneté française à certaines catégories d'Algériens.[54] Le projet était controversé puisque les Algériens, qui voulaient devenir français, ne devraient plus abandonner leur religion musulmane ; alors les musulmans (pas de chrétiens) pouvaient obtenir le droit de vote. Beaucoup de pieds-noirs et d'autres Européens ne voulaient pas être gouvernés par des Algériens et à cause des protestations le projet fut rapidement retiré. A partir de ce moment Abbas comprit que les Algériens devaient se défendre pour améliorer leur position dans la société, mais en même temps il crut toujours que les Algériens devaient se défendre dans un pays gouverné par les Français : « Nous voulons que l'Algérie dépende de la démocratie française, mais conserve sa physionomie propre, sa langue, ses mœurs, ses traditions… Rattachement ne veut pas dire assimilation ».[55]

Pendant la Seconde Guerre mondiale Abbas est devenu un vrai nationaliste. Au début il s'est engagé volontairement dans l'armée française, mais après il fut déçu par le gouvernement français. Le gouvernement du maréchal Pétain s'occupa surtout de la situation en France et préféra oublier les problèmes politique et économique en Algérie. En 1941 Abbas lui écrivit une lettre dans laquelle il proposait moderniser le système éducatif algérien ; en éduquant la population algérienne il espérait créer plus d'influence politique et plus de possibilités pour les ouvriers et les agriculteurs.[56] Quand le maréchal Pétain ne prit l'affaire pas au sérieux, Abbas a réalisé que les Français ne voulaient jamais améliorer la position sociale des Algériens et il s'est opposé au colonialisme français.

Dans son *Manifeste du Peuple algérien* (1943) ses idées nationalistes sont révélées pour la première fois. Dans ce manifeste Abbas réclama la fin de la colonisation et les droits politiques pour les Algériens, mais ce qui est la plus importante est qu'il réclama « la reconnaissance de l'Algérie comme nation souveraine ».[57] Malgré certaines différences politiques son but était le même que celui de Hadj. Le gouvernement français, choqué par l'explosion des sentiments nationalistes algériens, a considéré adopter plusieurs améliorations proposées dans le manifeste, mais il a finalement rejeté cette idée puisqu'il n'a pas pris les

[54] Aron, Robert, *op. cit.*, p. 73.
[55] *Idem*, p. 75.
[56] *Idem*, p. 80.
[57] *Idem*, p. 82.

sentiments algériens au sérieux. A partir de ce moment une rupture entre les Français et les Algériens sembla inévitable.

En 1944, Abbas créa un parti politique Amis du Manifeste de la Liberté (l'AML). Au moment des émeutes de Sétif lui et l'AML étaient tenus responsables et Abbas fut envoyé en prison. Après sa libération il fut élu dans l'assemblée constituante de l'Algérie. Malgré ses initiatives pour une amélioration de la position sociale des Algériens, presque rien n'a changé. Pendant la Guerre d'Algérie son nouveau parti politique, le Front de Libération Nationale (le FLN), jouait un rôle important et après la guerre son importance était soulignée quand il devint le premier président de la République algérienne en 1962.

Ferhat Abbas et Messali Hadj ont été les chefs nationalistes les plus importants dans la lutte pour une Algérie algérienne. Ils ont fait comprendre la population algérienne qu'il fallait changer la situation politique. Grâce à leur persévérance et leur combat les Algériens se sont engagés dans la Guerre d'Algérie. Pourtant, ce qui restera toujours un peu bizarre est que Hadj et Abbas ont été les premiers à réclamer l'indépendance algérienne, mais en même temps ils voulaient discuter avec des Français.[58] Cela montre que la lutte algérienne a toujours été difficile : une lutte politique, mais aussi une lutte sociale.

I.5 Conclusion

Dans le premier chapitre j'ai expliqué les différents aspects de l'Algérie avant 1954. En décrivant les conditions historique, sociale, économique et politique j'ai voulu donner un résumé de la vie algérienne pour mieux comprendre le début et le déroulement de la Guerre d' Algérie. Les quatre groupes de la population algérienne (les Français, les Algériens, les Européens et les juifs) ont chacun une position différente dans la vie quotidienne, ce qui a causé les premières frictions au XXe siècle. Malgré parfois des problèmes économiques, les Français et les Européens ont le pouvoir politique tandis que les Algériens n'ont rien à dire dans la politique nationale et locale. Le gouvernement français ne s'est jamais trop intéressé au sort des Algériens et n'a pas voulu améliorer leur situation économique ou leur donner le droit de vote. La négligence du gouvernement français a contribué à l'ascension des partis nationalistes, comme ceux de Hadj et d'Abbas. Dans ce chapitre j'ai voulu expliquer que les conditions sociale et économique ont été aussi importantes que la condition politique pour comprendre la Guerre d'Algérie. Peut-être elles étaient même plus importantes : « Les faits

[58] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 85.

montrent qu'en réalité, si l'économie n'a pas joué un rôle direct dans l'éclatement de l'insurrection, elle a d'abord créé un climat propice à une prise de conscience révolutionnaire, puis un terrain favorable à l'agitation ».[59]

[59] Aron, Robert, *op. cit.*, p. 175.

Chapitre II La Guerre d'Algérie (1954-1962)

Le deuxième chapitre parlera de la Guerre d'Algérie en tant que telle. Je commencerai avec une description chronologique des événements de la guerre. Puis je traiterai l'influence de la guerre en France. Je décrirai certains éléments qui y ont reçu beaucoup d'attention et qui ont même influencé la vie des Français. Je parlerai entre autres des porteurs de valises, mais aussi de la torture utilisée pendant la guerre.

La Guerre d'Algérie a été un des plus violents événements du XXe siècle que la France a connu ; pourtant elle n'a pas toujours été reconnue comme cela. Ce qu'on appelle aujourd'hui la Guerre d'Algérie a longtemps été décrite comme une révolution algérienne. Pendant des décennies la France a parlé d'un conflit ou d'une bataille pour une Algérie indépendante ou même des événements d'Algérie. Ce n'est qu'en 1999 que la France a officiellement reconnu que les événements advenus entre 1954 et 1962 ont été une véritable guerre.[60]

II.1 Le déroulement de la guerre

Après les massacres de Sétif (voir I.4.1) le mouvement nationaliste n'a pas été trop actif. Leurs principaux chefs étaient en prison et ils ont perdu de nombreux hommes. La France ne s'occupait pas trop de l'Algérie non plus, elle avait d'autres soucis. D'abord la reconstruction du pays après la Seconde Guerre mondiale et puis l'Indochine. L'Indochine était une autre colonie française qui se battait avec la France pour son indépendance entre 1946 et 1954. La France avait peur que la perte de l'Indochine mènerait à l'éclatement de leur empire coloniale et cette peur s'avérerait fondée. En 1954, l'indépendance de l'Indochine coïncida avec le début de la Guerre d'Algérie.

Les nationalistes algériens avaient suivi le déroulement de la Guerre en Indochine et peut-être ils étaient inspirés par la victoire nationaliste. En tout cas, ils avaient compris qu'une Algérie indépendante ne pouvait être acquise que par l'utilisation de la violence. Le chômage fut élevé, surtout les jeunes ne croyaient plus à l'avenir, et la séparation politique et économique entre les populations différentes était plus grande que jamais.[61] Une révolution a été préparée en secrète par un groupe de nationalistes algériens ; en divisant l'Algérie en six

[60] http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article900#nb5 (juillet 2008)
[61] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 111.

zones, les nationalistes voulaient chasser l'armée française. Leur révolution devait s'accomplir en trois étapes :

1. Mettre sur pied les moyens de la lutte,
2. Provoquer une ambiance d'insécurité et entraîner une adhésion populaire,
3. Créer des zones libérées.[62]

Le 1er novembre 1954 la Guerre d'Algérie commença violemment par une série d'attentats à travers tout le pays.

A cause des attentats, de nombreux bâtiments furent détruits et sept personnes furent tuées. Surpris par les attentats, les Français croyaient au début que les partisans de Messali Hadj les avaient commis, mais ils ont rapidement réalisé que le Front de Libération Nationale (le FLN) était le coupable. Dans une proclamation, écrite le 31 octobre 1954, le FLN s'est introduit comme un nouveau parti nationaliste qui luttait pour une Algérie indépendante. Leur but était « l'indépendance nationale par la restauration de l'Etat algérien souverain démocratique et social dans le cadre des principes islamiques ».[63] Que les Français ont pris le trait au sérieux s'est avéré quand le chef du gouvernement français, Pierre Mendès-France, a prononcé un discours dans lequel il affirmait que l'Algérie a toujours fait partie de la France et que leur indépendance était inconcevable. Les Français ont défendu leur politique colonialiste en évoquant que l'état algérien n'a jamais existé (avant l'occupation française l'Algérie était un état turc), et que le FLN était un parti douteux puisqu'il n'a pas proposé de programme politique spécifique pour un gouvernement algérien indépendant.[64]

Le gouvernement français essayait de restaurer l'ordre, mais il n'était pas sûr de ce qu'il doive faire. Devait-il introduire des réformes ou devait-il couper court à l'instabilité par des opérations militaires ? La France a demandé à Jacques Soustelle, un homme politique et un intellectuel français, d'aller en Algérie où il devait examiner la gravité de la situation et puis de rédiger un rapport avec des solutions. Soustelle proclamait que l'intégration était la solution pour l'inégalité politique et économique entre les Français et les Algériens ; donc une « égalité des droits et devoirs pour tous, respect de la spécificité algérienne développement du niveau de vie des Algériens ».[65] Le gouvernement de Mendès-France rédigeait un programme dans lequel les principales réformes étaient la lutte contre la pauvreté et le chômage en créant

[62] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 113.
[63] *Idem*, p. 124.
[64] *Idem*, p. 127-128.
[65] *Idem*, p. 143.

plus d'emplois et la scolarisation obligée pour tous les enfants musulmans.[66] A cause des instabilités politiques en France, ces reformes proposées n'ont jamais été exécutées. Après la Seconde Guerre mondiale la Quatrième République (1946-1958) fut créée, mais cette nouvelle république avait rapidement affaire aux « dysfonctionnements institutionnels ».[67] Trop de personnes partageaient le pouvoir, il n'y avait pas de chef de gouvernement fort. La Guerre d'Algérie causait beaucoup d'incertitude et d'indécision, ce qui a finalement mené à l'effondrement de la Quatrième République en 1958.

Après les attentats de novembre 1954 le gouvernement français a également décidé à restaurer l'instabilité par des opérations militaires. Au premier plan ce ne devait pas être trop difficile, parce que les armes utilisées par les nationalistes étaient plus vieilles que celles des Français, mais les nationalistes se résistaient plus fort que prévu. Au moment de la fondation du FLN, le parti s'est réalisé qu'il avait besoin des hommes militaires qui pourraient lutter contre l'armée française. C'est la raison pour laquelle le FLN avait fondé sa propre armée, l'Armée de Libération Nationale (l'ALN), qui luttait avec ardeur contre l'armée française. Pendant les premiers mois de la guerre l'armée française ne rencontrait pas encore trop de résistance de l'ALN, les combats de ce moment étaient assez faibles. Alors les soldats français essayaient à diminuer la force des nationalistes algériens en récupérer les armes possédés par les Algériens.[68]

En août 1955 la lutte algérienne eut de nouveau flambé dans le Constantinois (notamment à Philippeville). Le FLN voulait gagner le pouvoir dans la région en barrant les routes et en isolant les villes du reste du pays, mais il n'avait pas compté sur la férocité de l'armée française. Les actions nationalistes sont devenues des massacres comme à Sétif en 1945. Bien qu'une centaine de personnes algériennes et européennes soit tuée par la violence dans la rue, la plupart des morts musulmans a été causée par la répression de l'armée française.[69] Selon le FLN 12 000 musulmans ont été assassinés pendant cette répression : ce nombre est beaucoup plus élevé que le 71 morts européens.[70] Les massacres dans le Constantinois ont relancé la lutte pour une Algérie indépendante. Le 31 août 1955 la France,

---

[66] Miquel, Pierre, *La Guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 1993, p. 160-161.
[67] Rioux, Jean-Pierre, « Les Français et la guerre des deux Républiques », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 27.
[68] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 154.
[69] Miquel, Pierre, *op. cit*., p. 204.
[70] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 159.

de nouveau choquée par les événements violents, proclama l'état d'urgence dans tout le pays.[71]

En France la population ignorait encore la gravité de la situation algérienne. Bien qu'en Algérie les manifestations, les attentats et la lutte entre le FLN et l'armée française continuent, les Français préféraient s'occuper des élections législatives de 1956. Le nouveau chef du gouvernement, Guy Mollet, était d'avis que l'Algérie devait rester française et il y envoyait plus de militaires pour fortifier la défense française. Au début l'armée renforcée connaissait du succès dans la lutte contre les nationalistes, mais petit à petit cette décision s'avérerait décisive pour la fin de la guerre. A cause de nombreux morts français, la population française s'opposait de plus en plus à la Guerre d'Algérie.[72]

En 1956 le FLN fut devenu un parti structuré. Leur nombre de partisans augmenta et leurs actions furent plus violentes qu'avant. L'armée française perdait l'initiative, tandis que les nationalistes devenaient plus forts.[73] Tous les partis utilisaient beaucoup de violence, comme la torture, utilisée par les Algériens, mais surtout par les Français.[74]

En janvier 1957 le gouvernement français voulut avoir prise sur la situation algérienne, alors il donna le général Massu les pouvoirs civils et militaires. Cela signifia que le général était responsable pour le maintien de l'ordre et qu'il contrôlait les pouvoirs de police : « la responsabilité du maintien de l'ordre (…) passe à l'autorité militaire qui exercera, sous le contrôle supérieur de l'IGAME et du préfet d'Alger, les pouvoirs de police normalement impartis à l'autorité civile ».[75] Cette transmission de pouvoir à l'armée serait importante dans les six mois suivants qui sont connus aujourd'hui comme la bataille d'Alger.

Cette bataille d'Alger a été une période de nombreuses protestations, meurtres et attentats causés par le FLN et l'armée française. Le FLN avait l'avantage d'avoir le soutien de la majorité de la population algérienne et d'être « un ennemi inconnu et invisible » pour l'armée française.[76] Grâce aux renseignements et aux tortures, l'armée française commençait à mieux comprendre leur adversaire. Ils ont arrêté quelques chefs algériens et ils ont même

---

[71] Miquel, Pierre, *op. cit*., p. 205.
[72] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 172-173.
[73] Jauffret, Jean-Charles, « Le mouvement des rappelés en 1955-1956 », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 189.
[74] Branche, Raphaëlle, "La torture pendant la Guerre d'Algérie », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 555.
[75] Miquel, Pierre, *op. cit*., p. 263.
[76] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 206.

réussi à briser une grève organisée par le FLN.[77] Pendant ces six mois l'armée française est devenue plus forte tandis que le FLN a connu de grands contretemps.

L'influence de la Guerre d'Algérie a aussi changé pendant ce temps. Au début de la guerre la population française et les hommes politiques ne s'intéressaient pas vraiment aux événements algériens. Les hommes politiques et les populations française et européenne en Algérie étaient d'avis que l'Algérie devait rester française, tandis que la population en France avait plutôt une opinion indifférente.[78] Cela changea après la bataille d'Alger. Surtout le gouvernement français a été très critiqué et l'opinion française a également changé : beaucoup de gens se demandaient si le colonialisme n'était pas quelque chose du XIXe siècle. Les Français n'aimaient pas le grand nombre de morts parmi les soldats français, et celui parmi la population algérienne non plus; ils parlaient parfois de génocide et de plus, il y avait des rumeurs publiques concernant l'emploi de la torture par l'armée française. La guerre coûtait aussi beaucoup d'argent ce qui causait des problèmes financiers pour le gouvernement français. Tous ces problèmes ont attribué à la crise politique de mai 1958.[79]

Au début de 1958 la France connut une nouvelle crise politique quand le pays n'avait pas de chef politique. Les hommes politiques n'étaient pas d'accord sur le problème algérien et la Quatrième République sembla trop impuissante. Le gouvernement français, trop occupé par les problèmes internes, ne s'intéressait pas trop à l'Algérie où trois Français furent assassinés par l'ALN. Le 13 mai les Français d'Alger montrèrent leur mécontentement dans une grève générale. A la fin de cette grève un comité de salut public fut créé par le général Massu. Ce comité exprimait ses mécontentements sur la crise politique en France et il demandait l'installation d'un nouveau gouvernement sous la direction du général de Gaulle, le seul homme qui pouvait garder l'Algérie française.[80] En France la population croyait également que de Gaulle était la solution pour tous les problèmes. Le général a accepté la demande à la condition qu'il pouvait rédiger une nouvelle constitution. En septembre 1958 une nouvelle constitution fut acceptée par un référendum. Cela a marqué le début d'une Cinquième République (1958-présent) dans laquelle le président avait plus de pouvoir exécutif. Le général de Gaulle avait désormais aussi la responsabilité difficile de résoudre le conflit algérien. Le 4 juin 1958 il y avait un discours à Alger dans lequel il a prononcé les

---

[77] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 213.
[78] Miquel, Pierre, *op. cit.*, p. 134.
[79] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 229.
[80] *Idem*, p. 257-258, 262.

mots légendaires : « Je vous ai compris ». Puisque de Gaulle n'a pas précisé la signification du mot « vous », les Français comme les Algériens se sentaient renforcé par lui.

La guerre donna à la France une mauvaise image à l'étranger, donc il fallait s'en sortir le plus vite possible.[81] De Gaulle essayait à trouver une solution, mais il rencontrait de la résistance en France et en Algérie. Le 16 septembre 1959 il prononça à Alger un de ces discours les plus importants dans lequel il évoquait la possibilité d'une Algérie indépendante. Il offrait aux Algériens le choix entre « l'autodétermination, l'intégration, l'association ou la sécession ».[82] Son discours causait un grand débat parmi les partisans d'une Algérie française et ceux d'une Algérie algérienne, mais il a aussi causé les barricades d'Alger en janvier 1960.

La population française en Algérie et les militaires étaient déçus par ce discours, ils voulaient garder l'Algérie française. Le 24 janvier 1960 cette population française organisa une protestation à Alger, mais les militaires ne voulaient pas de nouveaux conflits et ils décidaient de ne pas supporter les manifestants. Pour la première fois les militaires avaient une autre conviction que les Française d'Algérie et cela causait de la tension. La démonstration a commencé tranquille, mais cela a vite changé quand des coups de feu ont éclaté le soir. Jusqu'à aujourd'hui il n'est pas clair qui a tiré le premier coup : un Français, un militaire ou un membre du FLN ?[83] Pourtant ces coups de feu ont causé un massacre. Dans les jours suivants la ville était barricadée et elle était en état d'insurrection. Bien que l'armée française ne supporte pas officiellement l'insurrection, beaucoup de militaires supportaient la population française. De Gaulle était d'avis que le général Challe a été trop passif et qu'il a contribué au déroulement de l'insurrection. Le 29 janvier le général de Gaulle a de nouveau prononcé un discours dans lequel il condamnait la population française à Alger et il exigeait de l'armée française qu'elle ne supportait plus l'insurrection.[84] Son discours a été si influent qu'il a attribué à l'effondrement de l'insurrection. Les Français d'Algérie ont obéi à la politique française, donc de Gaulle a gagné cette bataille. Une Algérie indépendante semblait aussi de plus en plus probable : « les barricades ont démontré aux Algériens que l'indépendance se ferait puisque l'Algérie française ne se ferait pas ».[85]

Quelques généraux de l'armée française ne voulaient pas d'Algérie indépendante et ils continuaient à s'y opposer, mais de Gaulle s'en moquait. Il était décidé d'agir en sorte que

---

[81] Miquel, Pierre, *op. cit.*, p. 381.
[82] *Idem*, p. 412.
[83] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 303-305.
[84] Miquel, Pierre, *op. cit.*, p. 440-442.
[85] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 311.

l'Algérie devienne indépendante. Le 8 janvier 1961 il organisa un référendum dans lequel la population en France pouvait donner son opinion sur une Algérie algérienne ou une Algérie française. Le général de Gaulle fut déçu qu'il n'y ait qu'un taux de participation de 55%, mais en même temps 70% des votes furent pour une Algérie indépendante.[86] Ces résultats positifs lui ont permis de commencer la négociation avec les chefs nationalistes pour l'installation de l'autodétermination en Algérie.[87] Les généraux français à l'Algérie ne voulaient pas perdre l'Algérie et ils ont préparé un coup d'état.

Le 22 avril 1961 les généraux, entre autres le général Challe, firent leur putsch et ils furent supporté par de nombreux militaires. Leur but n'était pas de « restaurer l'Algérie française, mais de conserver l'Algérie à la France ».[88] De Gaulle déclara rapidement l'état d'urgence et essaya à écraser l'opposition. Dans un discours à la télévision il a demandé aux militaires, qui n'ont pas assisté au putsch, d'intervenir, mais il a également demandé pour l'aide des Français. Ces Français devaient personnellement convaincre les militaires engagés de leur faute. Quelques jours plus tard la plupart des révoltés ont donné leur soutien à de Gaulle et ils décidaient à soutenir la paix en Algérie. Ayant compris que l'insurrection fut échoué, le général Challe se rendait aux autorités.[89]

Après ce putsch des généraux, de Gaulle a continué les négociations avec le gouvernement provisoire de la République algérienne, consisté aux membres du FLN. Malgré l'opposition des Français en Algérie il renonça au Sahara le 5 septembre 1961. C'était la première fois que la France renonçait à une partie du pays algérien.[90] En février 1962 les représentants des deux partis négocièrent les accords d'indépendance qui furent signées le 7 mars 1962 à Evian. A partir de ce moment il y avait un cessez-le-feu officiel partout en Algérie. Pour entrer en vigueur, les accords d'Evian devaient être approuvés au moyen d'un référendum par la majorité de la population en France et en Algérie. Le 8 avril 1962 90,7% des Français approuvèrent les accords et puis le 3 juillet 91,2% des Algériens les eurent approuvés.[91] Puis le général de Gaulle proclama l'indépendance de l'Algérie ce 3 juillet et la guerre fut finie.

Après la fin de la guerre beaucoup de Français et d'Algériens pro-français ont quitté l'Algérie et se sont installés en France où ils devaient recommencer leur vie. En Algérie la

---

[86] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 332.
[87] Miquel, Pierre, *op. cit.*, p. 464.
[88] *Idem*, p. 484.
[89] *Idem*, p. 486-487.
[90] *Idem*, p. 496.
[91] *Idem*, p. 502.

République algérienne a été fondée avec Ferhat Abbas comme le premier président. Puis ils ont commencé leur lutte pour établir un pays politiquement stable.

La guerre a toujours été une page noire dans l'histoire française, surtout à cause du grand nombre de morts. La France estimait que 30 000 Français ont été morts pendant la guerre. Elle a dit que 250 000 musulmans et Européens ont été assassinés et que le FLN a perdu 155 000 hommes. Selon le FLN il y avait au moins 1 million de morts.[92] L'exact nombre de morts sera toujours un mystère, mais il est sûr à dire que la Guerre d'Algérie a été sanglante et que trop de personnes innocentes ont été tuées.

II.2 La Guerre d'Algérie en France

Malgré les atrocités commis par les Français pendant la guerre, la plupart des Français contemporains ont aujourd'hui une mémoire différente de leur position et de leurs actions à cette époque-là. Les Français qui étaient indifférents par rapport à la guerre ou qui luttaient pour une Algérie française ont été oubliés. « La mémoire, à gauche, sur la guerre d'Algérie s'est principalement fixée, aujourd'hui, sur cette deuxième période : « réseau Jeanson » et discussions sur l'insoumission ; rôle de l'UNEF et importance des « porteurs de valises » ; batailles contre la torture et procès spectaculaires ; combats de l'immigration algérienne et manifestations tragiques du 17 octobre 1961 ».[93] Il est sûr qu'il y a eu des gens qui s'opposaient à la guerre, mais leur nombre a toujours été inférieur à celui des partisans. Pourtant à la fin de la guerre (1961-1962) le nombre de résistants a augmenté et les Français d'aujourd'hui se souviennent surtout de cette résistance.

II.2.1 Les porteurs de valises

Depuis le début de la Guerre d'Algérie un certain nombre de Français s'opposait au colonialisme français, ils supportaient l'idée d'une Algérie indépendante. A la fin de 1957 Francis Jeanson, un intellectuel français, créa un réseau qui était solidaire avec les idées du FLN. Leur but était « d'éclairer et de convaincre une opinion publique ignorante des réalités coloniales, dont la sensibilité nationaliste est exacerbée par les humiliations de Diên Biên Phu

[92] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 404.
[93] Stora, Benjamin, « L'opinion publique en métropole », in : *La Guerre d'Algérie et les Français*, Paris, Fayard, 1990, p. 78.

et de Suez, et prévenue contre les Arabes ».[94] Ils collectaient de l'argent parmi les Français qu'ils passaient ensuite en Algérie ; donc les Français donnaient de l'argent au FLN pour leur permettre d'acheter des armes qui étaient utilisés contre d'autres Français. Ils aidaient également au « déplacement des clandestins et passage des frontières, prise en charge des voitures truquées amenant en France des armes et des explosifs, etc. ». [95]

Il ne faut pas oublier le support économique des Algériens qui vivaient en France. Beaucoup d'Algériens y sont déjà déménagés avant le début de la guerre dans l'espoir d'avoir une meilleure vie et de gagner plus d'argent. Quand la guerre éclata ils voulaient aider leurs compatriotes et le FLN. Chaque Algérien donnait chaque mois un peu de leur salaire au FLN, il y avait des « cotisations levées sur les résidents algériens de la France ».[96] Puis l'argent fut ramassé par quelqu'un et grâce à l'aide du réseau Jeanson l'argent fut passé à l Algérie (voir III.3). Ces gens, français et algériens, qui aidaient la cause algérienne en collectant de l'argent sont nommés les porteurs de valises.

II.2.2 La manifestation du 17 octobre 1961

Pendant la guerre les Algériens en France ont manifesté plusieurs fois pour une Algérie indépendante, mais la manifestation la plus connue est celle du 17 octobre 1961 (voir III.2). A cause des négociations en 1961 entre le FLN et le gouvernement français il y avait beaucoup d'excitation à Paris. Quand il y avait de petits troubles, la police parisienne, sous la direction de Maurice Papon, un haut fonctionnaire pendant le régime de Vichy, eut décidé le 6 octobre 1961 d'instaurer un couvre-feu qui était seulement appliqué aux Algériens. Les Algériens, furieux contre ce traitement inégal, voulaient organiser une manifestation pacifique pour montrer leur mécontentement. Le soir du 17 octobre de nombreux Algériens se furent rassemblés dans la rue pour manifester, mais cette manifestation est vite devenue un massacre. « Pour les forces de l'ordre, ce 17 octobre a cristallisé toute la haine accumulée contre des civils désarmés qu'ils considéraient être le vrai visage du FLN ». Pendant cette nuit et dans les jours suivants de nombreux Algériens ont été maltraités, blessés et arrêtés. Officiellement 11 538 Algériens ont été arrêtés, 31 sont disparus et il y avait une centaine de morts. Le nombre de blessés est inconnu puisque la plupart d'entre eux ne sont pas allés à

[94] Liauzu, Claude « Ceux qui ont fait la guerre à la guerre », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 239.
[95] Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 219.
[96] Miquel, Pierre, *op. cit*., p. 357.

l'hôpital. Le gouvernement français était embarrassé par les actions des policiers contre des personnes désarmées. A partir de cette nuit il y avait aussi des policiers qui s'élevaient contre cette répression. La population française, aussi choquée par les événements, supportaient les Algériens ; il est probable que la manifestation a eu des effets positifs sur le référendum de 1962.[97]

II.2.3 La torture

Pendant la période coloniale la France a toujours utilisé la torture pour réprimer les mouvements nationalistes, donc aussi en Algérie.[98] Grâce à la torture l'armée française a obtenu en peu de temps beaucoup de renseignement importants, mais « que des militaires puissent avoir l'impression de ne faire que chercher du renseignement en appliquant une violence jugée nécessaire et adaptée n'entame pas le fait que cette violence repose sur la manipulation de l'idée de la mort de l'autre ».[99] Pendant la bataille d'Alger (1957) le général Massu, qui a eu tout le pouvoir civil et militaire, a même construit des centres de tortures pour rétablir l'ordre.[100]

Bien que l'emploi de la torture soit un acte très accepté pour l'armée française, la population en France n'en savait presque rien. En France, la police et l'armée l'utilisaient également, par exemple pendant la manifestation du 17 octobre 1961. Pourtant la violence en France n'a jamais été aussi grave qu'en Algérie.

Après la fin de la guerre, les histoires de l'emploi de la torture par l'armée française devenaient de plus en plus fréquentes, mais le gouvernement français n'a jamais reconnu les atrocités que son armée a commises. Ce n'est qu'en 2000 que la presse a ouvertement demandé au gouvernement de « condamner la torture qui a été entreprise [au nom de la France] durant la Guerre d'Algérie ». Le président Chirac ne l'a jamais fait, puisqu'il ne voulait pas associer la torture à la politique. Jusqu'à aujourd'hui l'emploi de la torture n'a pas été condamné.[101]

Il ne faut pas oublier que l'ALN a également utilisé de la torture, elle a même copié les techniques de l'armée française. Pourtant le nombre de personnes torturé par l'ALN est

---

[97] Amiri, Linda, « La répression policière en France vue par les archives », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 598-602.
[98] Branche, Raphaëlle, *op. cit*., p. 550.
[99] *Idem*, p. 563.
[100] *Idem*, p. 559.
[101] *Idem*, p. 578-579.

inférieur à celui torturé par l'armée française. C'est la raison pour laquelle la torture est presque toujours associée à la France.

II.2.4 Les Brigades Spéciales

Pendant la Guerre d'Algérie la Police de Paris avait à sa disposition de différentes unités de sécurité pour se battre contre la violence algérienne. L'unité la plus connue est celle des Brigades Spéciales, une unité créée pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant le régime de Vichy elle traquait les résistants et les juifs afin de les envoyer aux camps de concentration ou de les éliminer.[102] Pendant la Guerre d'Algérie cette unité existait encore et cette fois-ci elle s'occupait de la traque des chefs du FLN en France. La tâche des Brigades Spéciales a été clairement décrite dans le roman *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx (voir III.2):

> « Oui, de la direction des Brigades Spéciales… On [les policiers dans les Brigades Spéciales] était chargé de nettoyer les dirigeants les plus remuants de l'OAS et du FLN. La Préfecture nous fournissait les laissez-passer et les armes, des séries non-identifiables. En cas de pépin nous possédions le numéro direct du Directeur de la Sûreté. (…) Non, à intervalles réguliers, on était choisi par le Centre pour abattre un pion gênant. Je préférais de loin le reste de boulot, la neutralisation de l'adversaire. »[103]

II.2.5 L'arabisation

Après la conquête d'Algérie la France a introduit une politique d'assimilation (voir I.1). Elle voulait que les Algériens apprennent les mêmes traditions et valeurs que les Français. Les Algériens devaient également apprendre le français pour améliorer les contacts entre les différentes populations et pour faciliter le commerce entre les deux pays. Le gouvernement français a introduit le français comme la langue officielle du pays et elle était utilisée dans l'administration, l'enseignement et la vie publique.

Après la fin de la Guerre d'Algérie le nouveau gouvernement algérien a voulu souligner sa nouvelle identité et elle a insisté sur le rétablissement de l'arabe comme la seule

[102] http://www.prefecture-police-paris.interieur.gouv.fr/documentation/reportages/crim.htm (novembre 2008)
[103] Daeninckx, Didier, *Meurtres pour mémoire*, Paris, Editions Gallimard, 1984, p. 153.

langue officielle de l'état. Ce rétablissement de l'identité algérienne est mieux connu sous le nom de l'arabisation.[104] En introduisant de nouvelles lois et des décrets, le gouvernement algérien a imposé l'utilisation de la langue arabe dans l'administration et l'enseignement, mais il a aussi traduit les noms français des villes et des rues.[105] L'installation de la langue arabe a surtout été difficile pour l'élite algérienne qui a eu son éducation en français, et elle a créé une séparation dans la société et un sentiment de mécontentement. L'élite était forcée de changer sa langue parlée et écrite, ce qui a été difficile pour les écrivains, comme Assia Djebar (voir III.4).

II.3 Conclusion

Dans le deuxième chapitre j'ai décrit la Guerre d'Algérie : ses événements, mais aussi quelques aspects troublants. J'ai donné un aperçu de la guerre pour mieux comprendre toutes les émotions qu'elle suscite encore aujourd'hui. Malgré certains passages négatifs, je n'ai jamais voulu indiquer un coupable. La deuxième partie du chapitre sert comme une introduction au Chapitre III. Dans le prochain chapitre j'analyserai quelques romans concernant la guerre, et les sujets décrits ici reviennent dans un ou plusieurs de ces livres. Donc ces descriptions aideront les comparaisons des romans.

[104] Mostari, Hind Amel, « A sociolinguistic perspective on Arabisation and language use in Algeria », in : *Language Problems & Language Planning*, volume 28, number 1, 2004, p. 26-27.
[105] *Idem*, p. 28.

Chapitre III La Guerre d'Algérie dans la littérature

Dans le troisième chapitre j'examinerai la manière dont la Guerre d'Algérie a été utilisée et décrite dans la littérature contemporaine. D'abord je traiterai rapidement l'évolution de la mémoire de la guerre en France et en Algérie et puis j'analyserai trois romans : *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx, *Le Porteur de cartable* (2002) d'Akli Tadjer et *La Disparition de la langue française* (2003) d'Assia Djebar.

III.1 La mémoire

La Guerre d'Algérie a influencé la vie de nombreuses personnes en Algérie, mais aussi en France. Pourtant la mémoire de cette guerre fut rapidement supprimée dans les deux pays. Entre 1962 et le début des années 80 la France préférait oublier les événements qui avaient coûté la vie aux soldats français et qui lui avaient donnée une mauvaise réputation internationale ; par contre elle s'occupait des problèmes politiques de 1968 et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Après deux décennies la France commença à reconnaître que le mythe de la France résistante n'était qu'une partie de la vérité : il y a eu aussi de nombreux Français qui ont supporté le régime collaboratif de Vichy. La France commençait à examiner son engagement dans cette guerre, une autre guerre qui a été longtemps oubliée.[106] Dans les années 60 le principal souci de la population algérienne fut la reconstruction du pouvoir politique et la création d'un gouvernement algérien. La Guerre d'Algérie était vue comme une victoire sur la France et la population parlait des événements glorieux avec beaucoup de fierté, mais elle se taisait sur la violence interne et sur le nombre de morts dans ses propres rangs militaires. La guerre a inspiré un sentiment de patriotisme. Le nouveau gouvernement, qui a introduit une politique d'arabisation, l'a utilisée pour montrer la supériorité des Algériens ; elle a « encouragé la production de récits d'une geste révolutionnaire projetant l'image mythique d'un univers manichéen où les rôles sont clairement définis entre les héros et les traîtres, les libérateurs et les oppresseurs ».[107]

A partir des années 80 les sentiments changèrent dans les deux pays. Les Français s'intéressaient de plus en plus à la guerre et ils approuvaient la révolte des Algériens. Dans un sondage de 1979, 58% des Français étaient d'avis que la France avait tort de mener une guerre en Algérie et même 62% parmi eux pensaient que l'indépendance algérienne était

[106] Stora, Benjamin, *La gangrène et l'oublie*, Paris, Editions La Découverte, 1998, p. 220.
[107] *Idem*, p. 230.

inévitable.[108] En supplément de l'expression d'une opinion favorable à l'Algérie indépendante, les Français ont aussi critiqué le gouvernement français. La violence et la torture commises par l'armée française ont été condamnées par la population française. En Algérie les gens reconnaissaient que la population algérienne a souffert énormément de la guerre, et que la distinction de la population entre « héros » et « traîtres » n'a pas été si simple.

Grâce à la littérature les populations française et algérienne ont développé un nouvel intérêt pour la guerre. Les romans sont devenus des intermédiaires pour raconter la vérité et ils sont aussi utilisés pour critiquer certains événements de la guerre.[109] A partir des années 80 de nombreux auteurs français et algériens ont été influencés par la Guerre d'Algérie et elle reste encore un sujet populaire. Dans les chapitres suivants j'analyserai trois romans écrits par des auteurs des origines différentes : un Français (Didier Daeninckx), un Beur (Akli Tadjer, un descendant français de parents algériens) et une Algérienne (Assia Djebar), mais ces romans ont aussi été écrits à des périodes différentes. Le roman de Daeninckx fut écrit au début des années 80, donc au moment où les Français commençaient à critiquer les événements de la guerre et le comportement du gouvernement. Ils commençaient à redécouvrir leur mémoire refoulée. Les deux autres romans ont été écrits au XXIe siècle ; à ce moment la guerre n'était plus un tabou et de nombreux sujets difficiles étaient déjà abordés. A partir des années 80 l'intérêt nouveau pour la guerre a mené à un débat public dans lequel ces événements violents ont été discuté, comme le furent la torture utilisée par les Français et la manifestation du 17 octobre 1961. Les romans de Tadjer et de Djebar ont été écrits à une époque où il y avait certains éléments de la guerre qui étaient encore assez nouveaux à décrire. Leurs romans suivent les débats du XXIe siècle concernant la Guerre d'Algérie et ils traitent également des éléments controversés de la guerre. Il est surtout intéressant de comparer les trois romans et de voir les événements sur lesquels les différents auteurs ont mis l'accent à des périodes différentes.

III.2 *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx

Didier Daeninckx (1949-) est un écrivain français engagé, qui écrit des romans policiers dans lesquels il fait souvent référence aux problèmes sociaux contemporains ou aux difficultés du passé. En écrivant des romans policiers, donc de la lecture de masse, Daeninckx veut

[108] Stora, Benjamin, *op. cit.*, p. 270.
[109] *Idem*, p. 238-239.

dénoncer des abus dans la société et il espère les tirer de l'oubli.[110] Inspirés par sa propre famille, les protagonistes dans ses romans sont souvent des gens ouvriers, des gens ordinaires qui travaillent dur pour vaincre leurs problèmes.

> « Daeninckx est issu d'une famille d'ouvriers pauvres, une famille refoulée aux marges géographiques (la banlieue, la périphérie), aux marges sociales mais surtout aux marges historiques de la France, une famille rouleau compressée par l'histoire sans que son histoire ne soit dite ou au moins reconnue. C'est pour cela que l'auteur tient à honorer la mémoire familiale ouvrière, la mémoire de ceux qui ont subi de plein fouet les folies de l'histoire en étant, selon Daeninckx, toujours du mauvais côté. »[111]

Dans son roman *Meurtres pour mémoire* de 1984 Daeninckx raconte l'histoire du meurtre de Roger Thiraud, un professeur d'histoire à Paris qui était en train d'écrire un ouvrage sur Drancy, sa ville natale. La police pense que sa mort a été un accident, puisqu'il a été tué pendant les manifestations du 17 octobre 1961, mais 20 ans plus tard son fils Bernard Thiraud a aussi été tué à Toulouse. L'inspecteur Cadin fait les recherches et il découvre que la cause de ces assassinats est liée à la Seconde Guerre mondiale. En examinant l'histoire de Drancy, Roger Thiraud et puis son fils Bernard ont découvert que la ville de Toulouse a transporté plus de jeunes enfants juifs vers le camp d'internement à Drancy et puis vers les camps de concentration que d'autres villes françaises. L'homme qui en fut responsable, Pierre Cazes, a fait carrière depuis et dans les années 80 il est devenu le préfet de la police de Paris. Par crainte que la vérité soit connue, Cazes a ordonné l'assassinat de Roger Thiraud par un membre des Brigades Spéciales, et puis 20 ans plus tard il a aussi fait assassiner Bernard.

La plus grande partie de l'histoire, à l'exception du début, est racontée par l'inspecteur Cadin, il est le narrateur hétérodiégétique (le narrateur ne peut savoir ce que le personnage qui oriente la focalisation sait) du récit.[112] Les nouveaux éléments de l'histoire sont révélés comme une partie de son investigation sur les deux meurtres. Dans les premiers chapitres du roman Daeninckx essaye d'exciter la curiosité du lecteur en introduisant quatre narrateurs différents : Saïd Milache, Roger Thiraud, Kaïra Guelanine et Bernard Thiraud. Daeninckx se sert des récits de Saïd Milache et Kaïra Guelanine, deux Algériens qui vivent à Paris, pour que le lecteur comprenne mieux la vie des Algériens en France et leur situation en octobre

---

[110] Dana, Catherine, « Les enfants Antigone », in : *French Forum*, volume 29, numéro 1, hiver 2004, p. 114.
[111] *Idem*, p. 117.
[112] Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 70.

1961. Les récits de Roger et Bernard Thiraud sont ajoutés pour intéresser le lecteur au reste de l'histoire : pourquoi ces deux hommes ont-ils été assassinés ? Daeninckx a introduit ces différentes narrations pour informer son public, il « insists that a plurality of voices allows for a closer view of the real than a single, linear, unifying narrative ».[113]

Le roman de Daeninckx peut être lu comme une accusation contre Maurice Papon, un ancien membre du régime de Vichy qui a fait carrière en travaillant dur et qui est devenu le préfet de la police de Paris et puis ministre. En 1981 *Le Canard enchaîné* a publié un article dans lequel il a montré le passé collaborateur de Papon et ses crimes contre l'humanité.[114] A propos de cette publication Daeninckx s'est inspirés des crimes de Papon pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de son engagement dans les événements d'octobre 1961. Vingt ans après les massacres les Français commençaient à reconnaître l'horreur commise par la police de Paris à cette époque-là. En 1961 personne ne voulut parler de la manifestation et la police dit qu'il y avait seulement trois personnes mortes au lieu d'une centaine.[115] Dans son roman Daeninckx a voulu dénoncer les crimes de Papon, mais il a aussi été un des premiers à évoquer les massacres du 17 octobre 1961. Son roman porte sur deux pages noires de l'histoire française, il est basé sur les épisodes refoulés de l'histoire officielle.[116]

> « Change Toulouse to Bordeaux, and the pieces fall into place. Like the shadowy police official in Didier Daeninckx's novel, Papon had successfully hidden his role in the deportations in order to make a successful career in the corridors of power in post-war France. (…) Papon was appointed Prefect of Paris Police in March 1958 by the Socialist Félix Gaillard, and maintained in that post in June of the same year by Charles de Gaulle. In his capacity as police Prefect, it was Maurice Papon who organized and oversaw the brutal repression of Algerian demonstrators on 17 Octobre 1961. »[117]

En écrivant son roman Daeninckx a essayé d'écrire sans préjugés. Il est frappant qu'il n'ait pas parlé de la situation en Algérie pendant la Guerre d'Algérie ; son roman s'est seulement basé sur les événements à Paris et aussi sur la manière dont le gouvernement français les a

---

[113] Peltier, Josiane, « Didier Daeninckx and Michel de Certeau : A historiography of affects », in : *Crimes Scenes, Detective Narratives in European Culture since 1945*, Atlanta, Rodopi, 2000, p. 271.
[114] Golsan, Richard J., « Memory's bombes a retardement: Maurice Papon, crimes against humanity, and 17 October 1961 », in : *Journal of European Studies*, volume 28, parts 1 & 2, numbers 109 & 110, March/June 1998, p. 156.
[115] Peltier, Josiane, *op. cit.*, p. 272.
[116] *Idem*, p. 269.
[117] Golsan, Richard J., *op. cit.*, p. 155-56.

étouffés. Dans ses descriptions de la manifestation il a donné les points de vue des Français et des Algériens. Tout en étant français, il n'a pas essayé de donner une mauvaise image des Algériens. En fait, dans son roman il a plutôt critiqué l'ignorance et l'attitude négative des Français pendant la Guerre d'Algérie.

> « Roger Thiraud était fasciné, horrifié à la fois par ce qui se déroulait devant lui. Son attention restait accaparée par les corps inertes des manifestants. Un cadavre surtout, don la tête éclatée, terrible, barrée d'une bouche d'ombre mortelle laissait s'échapper des filets de sangs pareils à des serpents liquides. (…) – Ils [les Algériens] l'ont bien cherché, lui [Thiraud] dit un passant, Roger Thiraud le fixa. – Mais ils ont besoin d'être soignés, il faudrait les transporter à l'hôpital. Ils vont tous mourir ! – Si vous croyez qu'ils ont pitié des nôtres, là-bas. Et d'abord ce sont eux qui ont tiré les premiers. – Non, ne dites pas ça. Je suis ici depuis le début, je rentrais chez moi… Ils couraient comme des lapins, les mains nues, ils cherchaient à se cacher, se protéger quand la police a ouvert le feu. »[118]

Au lieu de condamner l'attitude des Algériens, Daeninckx a même commencé son roman avec une description des vies de deux Algériens, Milache et Guelanine. Il a délibérément inséré ces descriptions : « In effect, these tableaux do bring everyday life into what is considered scientific historical discourse. At the same time, they establish a social geography of the city which helps to account for the political explosion of October 17, 1961 ».[119] L'auteur a montré les conditions de vie abominables dans les bidonvilles pour choquer le lecteur contemporain et pour rappeler cette page noire de l'histoire française.

> « Elle [Kaïra Guelanine] se dirigea vers les maisons de la Compagnie des Eaux. C'est là que logeaient les premiers habitants du bidonville. La Compagnie, on ne sait pour quelle obscure raison, avait laissé ce terrain en friche en abandonnant à leur sort quatre pavillons rudimentaires, des sortes de grosses boîtes rectangulaires en brique rouge. Plusieurs familles s'y étaient installées, avaient agrandi leurs logements en édifiant un étage au moyen de tôles et de planches. Au fil des mois et des années d'autres familles les avaient rejointes et, aujourd'hui les pavillons formaient le centre et le point

[118] Daeninckx, Didier, *op. cit.*, p. 33-34.
[119] Peltier, Josiane, *op. cit.*, p. 273.

> culminant d'une agglomération de huttes, de gourbis où vivaient cinq mille personnes : le bidonville de Prés. »[120]

Dans son roman Daeninckx a aussi décrit plusieurs éléments directement liés à la Guerre d'Algérie, comme le FLN, les porteurs de valises et les Brigades Spéciales. Quand l'inspecteur Cadin a découvert que Roger Thiraud n'a pas été une victime innocente de la manifestation, mais qu'il a été assassiné, sa première supposition est que Thiraud ait été un porteur de valise ou un partisan du FLN.

> « Tu as déjà entendu parler des « porteurs de valises », ces européens qui ramassaient l'argent pour le compte du FLN et qui le faisaient transiter en Suisse… (…) – Oui, bien sûr. Le réseau Jeanson et tout le tremblement. (…) Supposons que le père Thiraud se soit mouillé dans la combine des valises du fric du FLN. Sa liquidation en octobre 61 peut être l'œuvre de barbouzes chargées de nettoyer le paysage politique… En ce temps-là, on n'appréciait pas beaucoup les Français qui passaient de l'autre côté. »[121]

Plus tard l'inspecteur Cadin a découvert la véritable raison pour le meurtre de Roger Thiraud : son manuscrit sur Drancy. Pierre Cazes avait peur des découvertes de Thiraud et il avait ordonné son meurtre par les Brigades Spéciales.

> « Ton [l'inspecteur Cadin] C.R.S. se nomme Pierre Cazes et appartient, en fait, aux Brigades Spéciales chargées de liquider les responsables de l'OAS et du FLN durant les dernières années de la guerre. A tout cas, je [Dalbois] te signale que l'ensemble des faits relatifs à la guerre d'Algérie ont été couverts par un décret de juillet 62 qui stipule, entre autres choses, que nul ne pourra faire l'objet de mesures de police ou de justice, de discriminations de quelconques en raison d'actes commis à l'occasion des événements survenus en Algérie et en métropole avant la proclamation du cessez-le-feu. »[122]

Avec l'introduction des Brigades Spéciales Daeninckx a voulu souligner le sujet principal de son roman : l'abus de pouvoir par les forces de l'ordre et surtout par le gouvernement

[120] Daeninckx, Didier, *op. cit.*, p. 24.
[121] *Idem*, p. 74.
[122] *Idem*, p. 148.

français. La manifestation en octobre 1961 a été organisée par les Algériens pour protester contre le couvre-feu, mais en réalité la violence était inévitable. Pendant la Guerre d'Algérie les nationalistes algériens et les membres du FLN en France ont souvent attaqué la police et la population française. Cela a causé des tensions qui, pendant la manifestation, ont explosé.[123] Pourtant la manière dont la police a écrasé l'insurrection a été trop violente ; la police avait abusé de son pouvoir et même la population française en fut horrifiée :

> « The narrator stresses the robot-like quality of the brute force of the CRS, the racism of the French people in attendance who not only blurted out anti-Arab slurs but collaborated with the police and turned in demonstrators who were trying to hide in cafés and theaters from the rabid violence of the police. »[124]

Après les massacres, la police et le gouvernement français ont essayé de cacher ce qui s'est passé pendant la nuit. Le préfet de police a diminué le nombre de morts et de blessés dans ses rapports, et il a même déclaré que les morts algériens étaient le résultat d'une bagarre entre les membres du FLN et du MNA à laquelle la police n'a pas été mêlée.[125] Après les massacres le gouvernement a immédiatement caché les documents concernant la responsabilité des autorités. Même 20 ans après les événements il n'y avait pas beaucoup de Français qui en étaient au courant. Daeninckx a aussi décrit ce sentiment dans son roman : « Ce que j'essaie [Cadin] de souligner c'est qu'il s'agit d'une histoire importante. Un Oradour en plein Paris ; personne n'en sait rien ! Il doit bien exister des traces d'un pareil massacre… ».[126]

La description de Daeninckx des autorités français n'est pas très positive. Dans son roman il donne l'impression d'« un état souillé par ses actions, un état trahissant ses citoyens ».[127] A l'époque où Daeninckx a écrit son roman le gouvernement français préférait oublier les événements, tandis que la population française des années 80 était d'avis qu'il fallait mieux condamner le rôle de la police en 1961, et ouvrir les archives. En ouvrant les archives l'état français deviendrait plus crédible. L'auteur a décrit l'opposition entre ces deux opinions dans une conversation de l'inspecteur Cadin avec un fonctionnaire Gerbet :

---

[123] Golsan, Richard J. *op. cit.*, p. 162.
[124] Peltier, Josiane, *op. cit.*, p. 275.
[125] Golsan, Richard J., *op. cit.*, p. 157.
[126] Daeninckx, Didier, *op. cit.*, p. 81.
[127] Dana, Catherine, *op. cit.*, p. 122.

> « Les gens actuellement au pouvoir en France ont condamné l'action de la police, à l'époque. Dans leur grande majorité. En exhumant le passé, le gouvernement algérien ne réussirait qu'à les braquer et à raviver des oppositions, des rancœurs. L'heure est à l'oubli, sinon au pardon. – Je [Cadin] ne comprends pas bien Gerbet. Si les critiquants actuels critiquaient la police et le rôle qu'on lui faisait jouer, c'est une bonne manœuvre pour eux de ressortir le dossier et de faire mousser au nom de la fidélité à leurs principes. »[128]

Le rôle des autorités françaises pendant la Guerre d'Algérie a été si négatif que certains écrivains ont osé de comparer l'état français au régime allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. Richard J. Golsan a dit qu'il y a un parallèle dangereux entre l'exécution de l'holocauste en France et la violence utilisée pendant la Guerre d'Algérie[129] et Josiane Peltier a mentionné que Daeninckx a décrit les Algériens comme des victimes innocentes et la police française comme des Nazis.[130] Ces deux opinions montrent que le roman de Daeninckx a été important dans les années 80. Il a été un des premiers auteurs à mentionner les véritables incidents pendant la Guerre d'Algérie et il n'a pas hésité à critiquer les autorités françaises. Son roman a été important parce qu'il met en cause le rôle du gouvernement français en Algérie, mais aussi en France.

III.3 *Le Porteur de cartable* (2002) d'Akli Tadjer

Akli Tadjer (1954-) est un écrivain beur, c'est-à-dire un fils d'immigrés, né de parents algériens ; il est donc un Algérien de la deuxième génération. Il a commencé à écrire dans les années 80, à l'époque où la Guerre d'Algérie devenait de plus en plus un sujet dont on pouvait parler librement. Tadjer n'a pas été le seul auteur beur à écrire sur la Guerre d'Algérie, et il a écrit dans une période où ses effets se faisaient encore sentir :

> « The desire of second-generation Algerians in France to recover their history, and the fact that the aftereffects of the war are still being felt in France in the form of racist

[128] Daeninckx, Didier, *op. cit.*, p. 82.
[129] Golsan, Richard J. *op. cit.*, p. 170.
[130] Peltier, Josiane, *op. cit.*, p. 276.

incidents and the inflammatory discours of the Front National, have kept the Algerian War in the limelight. »[131]

Le roman porte sur l'amitié d'Omar et de Raphaël pendant les derniers mois de la Guerre d'Algérie. Omar Boulawane, un enfant né en France de parents algériens, fait partie du FLN en France. Il collecte de l'argent auprès de ses voisins algériens pour supporter la lutte pour l'indépendance en Algérie. Juste avant la signature des accords d'Evian une famille pied-noir vient habiter à l'autre côté du couloir. La famille a dû fuir l'Algérie à cause des menaces du FLN. Leur fils, Raphaël Sanchez, est un camarade de classe d'Omar et au début les deux garçons se détestent, surtout à cause de la situation en Algérie. Progressivement les garçons commencent à s'accepter l'un l'autre et ils deviennent même des amis. Leur amitié est remarquable puisque les adultes se font la guerre.

L'histoire est décrite du point de vue d'Omar. L'auteur a seulement décrit les événements qu'Omar a vécus, pourtant l'enfant n'est pas le narrateur du récit. Il y a un narrateur omniscient (le narrateur peut maîtriser tout le savoir (il sait plus que les personnages), sans limitation de profondeur externe ou interne, en tous lieux et en tous temps, ce qui lui permet retours en arrière et anticipations certaines).[132]

En évoquant l'amitié entre un Algérien et un pied-noir, Tadjer a voulu donner une image réaliste de la Guerre d'Algérie. Dans les descriptions et les conversations d'Omar et Raphaël, Tadjer a utilisé un vocabulaire propre à leur propre groupe ethnique. Omar est décrit comme « un bon petit soldat de la révolution » (p. 33) et il nomme les Français « les Roumis » (p. 24). Raphaël, un pied-noir, parle souvent de l'Algérie française et il nomme son ami algérien souvent « le petit Arabe » (p. 168) pour manifester indirectement son infériorité. Les Français ont aussi leur propre vocabulaire dépréciatif pour indiquer les Arabes et les pieds-noirs : les Arabes sont nommés des « bicots » (p. 65) et ils nomment les pieds-noirs non pas des Français, mais des « rapatriés » (p. 50).

Le titre du roman *Le Porteur de cartable* est une allusion aux porteurs de valises, les gens français qui collectaient de l'argent pour aider le FLN. Omar collecte l'argent que les Algériens dans son quartier donnent pour supporter la guerre et il note tous dans un carnet qu'il porte dans son cartable :

---

[131] Ireland, Susan, « The Algerian War revisited », in: *Memory, Empire and Postcolonialism: Legacies of French Colonialism*, Oxford, Lexington Books, 2005, p. 204.
[132] Reuter, Yves, *op. cit.*, p. 70.

> « (…) je [Omar] reviens aussi sec avec mon cartable dans lequel il y a le carnet bleu sur lequel je note, scrupuleusement, les noms des militants qui n'ont pas payé leur part à la révolution. »[133]

Dans son roman Tadjer évoque beaucoup de personnages des milieux socioculturels différents pour donner au lecteur un aperçu complet de la situation en 1962. Dans le réseau du FLN il y a le père d'Omar, qui s'est engagé dans la lutte pour une Algérie indépendante, mais il y a aussi le chef Messaoud qui s'est engagé pour son propre bénéfice. Raphaël est un jeune pied-noir qui a des problèmes avec la vie en France, mais il se plie aux circonstances, tandis que sa mère craque et elle est hospitalisée. Tadjer se sert de ces différents personnages pour souligner l'incompréhension entre les populations. Cette incompréhension s'avère clairement pendant une conversation d'Omar et de Raphaël concernant l'Algérie :

> « Je [Omar] me fiche de ton [Raphaël] Algérie ! Je t'ai déjà expliqué que tu n'as plus de pays. Ton Algérie, ce n'est plus qu'un rêve. C'est tout. Maintenant ne me parle plus de ça. (…) Il trépigne sur place, blêmit, s'égosille que je n'aurai jamais son Algérie. »[134]

Mais il y a aussi de l'incompréhension entre les adultes. Même après la fin de la Guerre d'Algérie le père de Raphaël continue de traiter les Algériens comme des gens inférieurs. C'est la mère d'Omar qui doit lui expliquer que la période du colonialisme n'existe plus :

> « Alors, j'ai [M. Sanchez] pensé que vous [Yéma, la mère d'Omar] pourriez faire quelques heures de ménage à la maison. Je vous payerai confortablement. – Yéma s'arrête net. Elle se crispe. Il y a du feu dans ses yeux. Elle agrippe le bras de M. Sanchez qui reste coi. – Vous n'avez encore rien compris. Vous n'avez pas encore compris que tous ces morts, tous ces drames, tous nos maris emprisonnés c'est pour que plus jamais nous soyons vos Fatmas. – M. Sanchez réalise, soudainement, qu'il est fini le temps des colonies et des bonniches à bon prix. »[135]

---

[133] Tadjer, Akli, *Le Porteur de cartable*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 2002, p. 30.
[134] *Idem*, p. 100.
[135] *Idem*, p. 279.

Deux thèmes importants dans l'œuvre de Tadjer sont ceux de la double absence et de la double présence.[136] Abdelmalek Sayad a inventé ces deux notions et pour lui la « double absence » désigne « le fait d'être corporellement absent du pays natal tout en y étant mentalement présent » et la « double présence » désigne « le fait d'appartenir à deux mondes en même temps ».[137] La double absence s'avère dans les personnages de la première génération, comme les parents d'Omar et de Raphaël. Surtout la mère de Raphaël est un bon exemple de quelqu'un qui a des problèmes avec la double absence.

> « Avant-hier soir, Raphaël était venu nous demander de l'aide parce qu'elle [sa mère] avait eu une nouvelle crise. Grave crise, celle-là. Elle était allongée sur le carrelage froid de la cuisine, sa chemise de nuit relevée jusqu`en haut des cuisses et bavait en suffoquant les yeux révulsés. (…) – Regardez ce qu'elle fait de nos [famille de Raphaël] meubles d'Algérie. Elle les détruit. Elle leur fait du mal. Elle me fait du mal. « (…) Son corps il est ici mais sa tête, elle est restée là-bas en Algérie. Et ça, ça ne se guérit pas. »[138]

« La double absence » est un thème caractéristique pour les personnages de la deuxième génération, comme Omar et Raphaël. Ils appartiennent à deux mondes, mais en même temps ils n'appartiennent à aucun monde. Par exemple les beurs, donc les Algériens de la deuxième génération : quand ils sont en France, les Français ne les voient pas comme des égaux, mais quand ils sont en Algérie ils sont également vus comme des étrangers.

> « Je [Raphaël] les connais mieux que toi [Omar], les Français. – Toi, tu parles des pieds-noirs. Moi ce sont les vrais Français de France que je connais. – Et moi, je te dis que les Français de France sont pires que nous. La preuve, tu as combien d'amis dans cette école ? Aucun. A la récréation tu es toujours tout seul. »[139]

Malgré l'intérêt de Tadjer pour les familles algériennes et les familles pied-noirs il a surtout représenté les Algériens comme les victimes de la Guerre d'Algérie. Ils subissent des

---

[136] Sayad, Abdelmalek, *The suffering of the immigrant*, Cambridge, Polity Press, 2004, p. 126-128.
[137] Vurgun, Sibel, *ANI tu es, ANI tu resteras !*, www.limag.org, mars 2004, p. 65.
[138] Tadjer Akli, *op. cit.*, p. 152 & 187.
[139] *Idem*, p. 95.

problèmes économiques, mais aussi personnels.[140] Après la proclamation de l'indépendance d'Algérie le père d'Omar, un marchand, est confronté au problème du refus des Français de faire leurs courses chez lui. Cela est une menace pour la situation économique de la famille Boulawane. Les problèmes personnels se présentent quand l'oncle d'Omar et puis son père sont arrêtés et mis en prison.

> « Ma [Messaoud] sœur Fatima. Ma chère sœur, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, attaque-t-il d'emblée. Mohamed [l'oncle d'Omar] s'est fait arrêter, cet après-midi. – Mon frère ! s'étouffe-t-elle. Pourquoi, mon frère ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Elle vacille et se raccroche à mon [Omar] épaule. – Je lui avais donné l'ordre d'aller déposer deux revolvers dans un café à Stalingrad. Et puis la malchance, il est tombé sur un contrôle de police dans le métro. (…) N'empêche Mahmoud, l'oncle de Safia, il est mort emprisonné. Ils (les Français) lui ont cassé sa mâchoire et toutes ses dents, dis-je pour rappeler que la prison n'est souvent qu'une étape avant la mort quand on milite au FLN. (…) Mon fils a raison, répond Yéma. Les Français sont sans pitié avec nous. Ils vont tuer mon frère. »[141]

Le sujet principal du roman est la voie vers la réconciliation.[142] Tadjer a voulu montrer que malgré les différences entre les Algériens et les pieds-noirs, il y a encore de l'espoir pour les populations qui se luttent. Omar et Raphaël montrent qu'il est possible de comprendre l'ennemi et de résoudre les incompréhensions réciproques. Tadjer a montré qu'Omar et Raphaël sont « deux faces de la même médaille »[143] et il est d'avis que les Algériens et les Français peuvent laisser leurs problèmes et recommencer une nouvelle amitié basée sur la compréhension.

III.4 *La Disparition de la langue française* (2003) d'Assia Djebar

Assia Djebar (1936-) est un auteur algérien qui écrit ses romans en français. Dans son enfance, elle a fréquenté l'école française en Algérie et plus tard elle a fait les études d'histoire en France. Après la Guerre d'Algérie elle a connu une crise littéraire : elle écrivit

[140] Pinçonnat, Crystel, *Les écrivains issus de l'immigration face à la guerre d'Algérie : quelle mémoire pour quelles victimes ?*, www.univ-brest.fr, 2006, p. 5.
[141] Tadjer, Akli, *op. cit.*, p. 228-229.
[142] Ireland, Susan, *op. cit*, p. 205.
[143] Tadjer, Akli, *op. cit.*, p. 262.

ses romans en français, mais le nouveau gouvernement algérien voulut que tous les romans fussent désormais écrits en arabe. L'arabisation installée par le gouvernement exigeait des auteurs algériens d'écrire les livres dans une langue, l'arabe, qui n'était pas leur langue maternelle. Pendant des années Djebar n'a pas écrit de livres, mais finalement elle a décidé de continuer à écrire ses romans en français, la langue qu'elle a utilisée depuis sa jeunesse :

> « She [Djebar] writes exclusively in French, but the controversy over native language versus the language of the former colonizer is a topic throughout her work ».[144]

Dans son roman *La Disparition de la langue française* de 2003 Djebar aborde entre autres ce problème de la langue. Le roman raconte l'histoire de Berkane, un homme algérien qui s'est exilé en France 20 ans plus tôt. Au début des années 90 Berkane a décidé de revenir dans son pays natal pour écrire un manuscrit *L'adolescent*, dans lequel il décrit sa jeunesse et surtout ses mémoires de la Guerre d'Algérie. Berkane est revenu en Algérie pour rafraîchir sa mémoire, mais son retour montre aussi certaines difficultés culturelles. Le protagoniste vit dans deux sociétés, la société française et la société algérienne, et il parle deux langues, le français et l'arabe. Pour montrer les cultures différentes Djebar a introduit deux femmes dans le livre qui représentent chacune une société différente : Maryse représente la culture française et Nadjia représente la culture algérienne. Le roman s'est concentré sur le conflit entre ces deux cultures et notamment entre les deux langues.

Une autre difficulté pour le protagoniste est le changement de la société algérienne et le début de la guerre civile. Berkane est parti après la Guerre d'Algérie, mais au moment où il revient un autre conflit violent a commencé qui a changé la vie des Algériens. A la fin des années 80 l'Algérie est gouvernée par le FLN, qui s'est présenté comme un régime autoritaire. La population algérienne s'est révoltée et, grâce à un référendum, elle s'est prononcée pour l'installation d'un multipartisme dans le gouvernement. Pendant les élections de 1991 le Front islamique du salut (le FIS) a remporté le premier tour, mais, en craignant de perdre le pouvoir, le gouvernement du moment et l'armée ont vite annulé les résultats. Cela a créé de la fureur et des conflits violents ; c'est le début d'une guerre civile. L'histoire du roman s'est produite au début de ce conflit, au moment où il y avait beaucoup de violence entre le parti islamique et l'armée. Dans le roman Berkane s'entretient avec plusieurs personnages algériens qui parlent

[144] Ruhe, Doris, « Which society's norms? Francophone writers in Algeria facing the postcolonial dilemma », in : *Poetry's Voice – Society's Norms, Forms of interactions between Middle Eastern Writers and their societies*, Wiesbaden, Reichert Verslag, 2006, p. 141.

de la situation sociale et des problèmes causés par la guerre civile. Le FIS, privé du pouvoir, a utilisé beaucoup de violence : il a assassiné des gens innocents et il a aussi enlevé des Algériens et des touristes. Jusqu'à 2003 la violence entre l'armée et les partis islamiques a coûté la vie à des milliers d'Algériens. La guerre civile a de nouveau divisé l'Algérie et elle cause encore des problèmes politiques aujourd'hui.[145]

Le roman de Djebar est divisé en trois grandes parties. La première partie *Le retour* raconte le retour de Berkane en Algérie. Berkane est le narrateur hétérodiégétique qui raconte ses expériences dans son pays natal qu'il ne reconnaît plus. Dans la deuxième partie *L'amour, l'écriture* Berkane est également le narrateur. Il continue à raconter ses expériences dans l'Algérie contemporaine, mais il décrit aussi certains événements de la Guerre d'Algérie. A la fin de cette partie le lecteur peut lire le manuscrit de Berkane, donc dans ce manuscrit le narrateur est homodiégétique (le narrateur est le même personnage que l'acteur).[146] La troisième partie *La disparition* connaît trois narrateurs différents. Maryse, Nadjia et Driss, le frère cadet de Berkane, donnent leurs interprétations de la disparition de Berkane.

Avant de commencer l'analyse du roman, il est intéressant d'examiner quelles expressions Assia Djebar a utilisé pour décrire la Guerre d'Algérie et ses événements. Elle a essayé de donner un effet du réel en nommant les événements de la guerre par leur nom historique. Dans son livre elle a nommé la bataille d'Alger (p. 137) et le camp du Maréchal (p. 183, le camp de détention où Berkane a été prisonnier). En désignant cette guerre comme la « guerre de l'indépendance » (p. 183), elle traduit un point de vue algérien. Elle a aussi critiqué indirectement les Français des années 50 et 60 du siècle dernier et la manière dont ils ont nommé la Guerre d'Algérie: « juste avant les « événements », comme disaient les Français alors » (p. 14).

Djebar a utilisé le roman pour décrire plusieurs aspects de la vie algérienne pendant la colonisation française, par exemple les différentes populations en Algérie et leurs relations réciproques. Enfant au début de la Guerre d'Algérie, Berkane a fréquenté une école française où il a rapidement appris que la population française ne supportait pas l'idée d'une Algérie indépendante et qu'elle n'aimait pas le drapeau algérien.

> « Mais ça… ça… c'est quoi ? » Sous son [le maître] gros doigt, au-dessus du mât du bateau, mon [Berkane] drapeau pourrait presque flotter. « C'est mon drapeau, msieur ! » « Et lui, chez Marcel, c'est quoi ? » Un silence dans la salle. Moi qui ne

[145] http://www.lemonde.fr/web/module_chrono/0,11-0@2-3212,32-691961@51-689863,0.html (octobre 2008)
[146] Reuter, Yves, *op. cit.*, p. 71.

> comprends toujours pas, qui répond quand même : « Lui, c'est son drapeau à lui, msieur ! » Soudain, le maître me prend par l'oreille, me soulève à demi et se met à crier, à hurler : « Lui, Marcel, je le vois bien que c'est notre drapeau tricolore, mais toi, qu'est-ce que c'est que ça, sale… »[147]

La séparation entre les communautés française et algérienne s'avérait clairement au moment où les Français ont décidé de mettre des pancartes devant leurs maisons. Les pancartes indiquaient que des « Français honnêtes » vivaient dans ces maisons, mais Alaoua, le frère aîné de Berkane, lui a expliqué que cela ne veut pas dire que les Algériens puissent y entrer sans risque : « N'oublie pas, d'ailleurs, quand c'est écrit en français, il faut, presque tout le temps, comprendre exactement le contraire ! ».[148]

Dans la deuxième partie du livre Nadjia a décrit l'assassinat de son grand-père Baba Sidi, un grossiste en tabac arabe. Dans les années 50 Baba Sidi était un grossiste riche qui avait de nombreux clients européens, ce qui a été assez rare pour un Algérien.

> « Mais oui, un grossiste en tabac qui avait réussi assez rapidement, il se payait, lui, l'Arabe à la clientèle autant européenne que juive et musulmane, le confort le « plus chic » : les voyages en Turquie ou en Italie, en sus de Paris et, un été sur deux, la cure à Vichy (il n'avait jamais, par contre, programmé les lieux saints de La Mecque). »[149]

Dans la communauté algérienne il y avait également beaucoup de jalousie et d'incompréhension. Dès 1955 Baba Sidi supporta la lutte pour une Algérie indépendante en donnant de l'argent au FLN, mais le FLN fut d'avis que cet homme riche ne leur donnait pas assez. Il l'a menacé pour obtenir plus d'argent et finalement un membre du FLN l'a assassiné.[150]

Un autre sujet que Djebar a entamé dans son livre est celui de la torture. Le père et le frère aîné de Berkane ont été arrêtés pendant la bataille d'Alger et ils ont été torturés dans un camp de détention. Quelques années plus tard Berkane lui-même est arrête pour avoir montré le drapeau algérien publiquement et il a aussi été torturé par des soldats français.

---

[147] Djebar, Assia, *La Disparition de la langue française*, Paris, Editions Albin Michel, 2003, p. 39.
[148] *Idem*, p. 42.
[149] *Idem*, p. 87.
[150] *Idem*, p. 90-92.

> « A la première des séances « musclées » qui m'est [Berkane] réservée, lorsque, devant mon discours si peu crédible, les bourreaux (faut-il donc les appeler ainsi, ceux qui n'étaient jusque-là que soldats ?) se mettent à préparer une planche très basse sur laquelle on va m'allonger ; manipulent des instruments en acier. (…) Mon interrogatoire ne dure pas longtemps. A peine les coups deviennent, sur mon torse nu, insupportables que je crie : les mains du quatrième [l'homme mystérieux] s'ouvrent pour laisser tomber, dans ma bouche hurlante, un long filet de sable fin qui m'étouffe presque. »[151]

Avec la scène de la torture Djebar a voulu dénoncer les pratiques exécutées par l'armée française. Elle a montré que la torture et les camps de détention étaient particulièrement utilisés pour supprimer les Algériens. Dans les camps de détention il y avait notamment des prisonniers politiques algériens qui supportaient le FLN ou le MNA :

> « Tous regardent ce qu'il [le nouveau prisonnier] va répondre : ou bien il se frotte ostensiblement le front – on traduit, tous : « je suis du F.L.N. » –, ou bien il peut au contraire se caresser le menton longuement, comme s'il avait une barbe. Tous comprennent : il est donc du M.N.A., la branche nationaliste rivale dont le chef Messali porte la barbe. »[152]

Donc surtout les Algériens actifs sur le plan politique étaient concernés par la violence et la torture. Djebar a essayé de décrire les événements de la guerre objectivement, donc elle a montré que les Algériens eux-mêmes utilisaient aussi de la torture. Au début du chapitre j'ai décrit l'assassinat du grand-père de Nadjia par le FLN. En introduisant cette scène Djebar a voulu montrer que la torture et la violence étaient des abus pratiqués par les deux partis : « The brutality of the FLN as well as the cruelty of the French torturers in the colonial period ».[153]

Pour montrer les différents aspects de la violence, Berkane a utilisé le français, la langue qu'il a apprise à écrire, pour décrire la vie politique pendant la guerre, tandis que l'arabe est une langue qu'il a redécouverte et qu'il a utilisée pour comprendre la vie en

[151] Djebar, Assia, *op. cit.*, p. 163-164.
[152] *Idem*, p. 168.
[153] Ruhe, Doris, *op. cit.*, p. 145.

Algérie contemporaine.[154] Le vrai thème du roman est la relation entre la langue française et l'arabe, et la manière dont Berkane vit au milieu des deux cultures différentes. Berkane a utilisé la langue de l'ancien colonisateur pour montrer ce qui s'est passé et ce qui se passera encore en Algérie.[155] A la fin du livre Berkane est parti pour visiter et redécouvrir les lieux de son camp de détention, mais pendant son voyage il disparaît, et il est peut-être même tué par les islamistes de la guerre civile. Djebar a introduit la scène de la disparition pour montrer la lutte contemporaine de l'arabe contre le français :

> « (…) he [Berkane] has to disappear, and the French language symbolically with him. French is the window to the world outside, which keeps the violence from ruling the country in an uncontrolled way and which makes it impossible to conceal this violence from the eyes of the world. »[156]

Dans son roman Djebar a introduit plus d'éléments symboliques. Selon Michael F. O'Riley, le « non-lieu » est un élément important dans l'œuvre de Djebar : « Ce non-lieu dans le texte de Djebar prend la forme d'un passé colonial qui « ne passera pas », qui hante le sujet qui cherche à le dépasser ».[157] Berkane est rentré en Algérie pour écrire ses mémoires et en même temps pour se détacher de son passé, mais partout dans le livre il est confronté à son passé. Les noms des rues dans la Casbah, le quartier de naissance de Berkane à Alger, lui rappellent déjà à la Guerre d'Algérie :

> « Amar, le photographe a son laboratoire place des Martyrs que je [Berkane] continue d'appeler en arabe place du Cheval, comme si, aux premiers jours de l'indépendance, l'été 62, la statue équestre du prince d'Orléans n'avait pas été déboulonnée par une foule enthousiaste… »[158]

Dans la Casbah Berkane est continuellement rappelé à son passé. O'Riley a décrit cela comme un « emprisonnement dans le passé » et « une victime des souvenirs coloniaux ».[159] La Guerre d'Algérie continue à diviser la population algérienne et l'auteur argumente même que

---

[154] Ruhe, Doris, *op. cit.*, p. 144.
[155] *Idem*, p. 145.
[156] *Idem*.
[157] O'Riley, Michael F., « Victimes, héros et spectres du passé colonial dans La Disparition de la langue française d'Assia Djebar », in : *Nouvelles Etudes Francophones*, volume 21, numéro 1, printemps 2006, p. 154.
[158] Djebar, Assia, *op. cit.*, p. 30.
[159] O'Riley, Michael F., *op. cit.*, p. 157.

l'impossibilité d'oublier le passé a été une des cause de la guerre civile : « Cette suspension reflète, dans un sens beaucoup plus large, la guerre civile, la destruction et la perte en Algérie qui proviennent d'une répétition de la Guerre d'Algérie sous forme de guerre civile ».[160] Donc la Guerre d'Algérie est un événement pour lequel la population algérienne ne peut pas se cacher.

Djebar a décrit le personnage de Berkane comme quelqu'un qui vit entre le présent et le passé. Il faut noter que Djebar n'aime pas créer de héros ou de victimes : ses personnages sont des personnes aimables, mais elles ont aussi leurs défauts. Son protagoniste est souvent quelqu'un qui « [revient] hanter l'ancienne colonie »[161], comme Berkane. Dans son roman Djebar a aussi refusé à prendre parti pour l'un des deux côtés pendant la Guerre d'Algérie. Les Français comme les Algériens ont leurs éléments positifs, mais aussi leurs défauts. Aucun pays n'est le héros incontesté de cette guerre.

Le problème de l'Algérie contemporaine est son passé ; la Guerre d'Algérie fait encore trop partie de la vie contemporaine, donc personne ne peut l'oublier. O'Riley est d'avis que la meilleure manière pour les Algériens d'oublier la Guerre d'Algérie est de ne plus essayer de la comprendre et de l'expliquer. Jusqu'à aujourd'hui les Algériens se sont occupés du problème comment ils doivent décrire leur rôle pendant la guerre : en sont-ils les victimes ou les héros ? O'Riley dit que quand la population ne s'occupe plus de ce problème, les problèmes contemporains, comme la guerre civile, disparaîtront dans l'avenir.

> « *La Disparition de la langue française* montre que la seule manière d'interrompre le courant ordinaire de l'histoire passée et contemporaine en Algérie, c'est de reconnaître l'impossibilité d'une approche qui a pour but de reconstituer la figure du héros et de la victime ».[162]

Djebar est d'avis que les Algériens, mais aussi les Français, ne doivent plus s'occuper du problème de la désignation de l'héroïsme ou du martyre. Quand tout le monde accepte ce qui s'est passé et n'essaye pas de jouer le rôle du héros ou de la victime, la Guerre d'Algérie sera plus facile à comprendre et aussi à accepter pour tous les partis en question.

---

[160] O'Riley, Michael F., *op. cit.*, p. 159.
[161] *Idem*, p. 162.
[162] *Idem*, p. 165.

III.5 Conclusion

Dans ce dernier chapitre j'ai décrit le développement de la mémoire de la Guerre d'Algérie, donc de la manière dont les Français et les Algériens se sont souvenus de la guerre. Cependant la plus grande partie du chapitre concerne l'évolution de la manière dont la guerre a été décrite dans les romans contemporains. Le roman de Daeninckx a été écrit au début des années 80, au moment où la Guerre d'Algérie était encore un sujet délicat. Surtout en France on commençait à redécouvrir cette mémoire refoulée, mais à cette époque il n'y avait pas beaucoup d'écrits concernant la guerre. Il est intéressant de noter que Daeninckx a utilisé la Seconde Guerre mondiale, un sujet dont on pouvait déjà parler ouvertement, pour introduire le sujet de la Guerre d'Algérie. Il s'est aussi abstenu de critiquer (trop) l'attitude des Français pendant la guerre ; par contre il a mis l'accent sur le rôle du gouvernement et surtout sur le comportement de Pierre Cazes/ Maurice Papon, un criminel de la Seconde Guerre mondiale.

Les romans de Tadjer et de Djebar ont été écrits au XXIe siècle, à une époque où la Guerre d'Algérie était devenue un sujet dont on pouvait discuter ouvertement. Dans son roman Tadjer a traité le sujet de l'immigration des Algériens en France, mais aussi le retour difficile des pieds-noirs. Donc, des éléments particuliers de la Guerre d'Algérie qui étaient encore difficile à discuter au XXIe siècle et qui causent encore des problèmes aujourd'hui. Djebar a nuancé la vision sur les événements de la Guerre d'Algérie en traitant la violence utilisée par les Algériens eux-mêmes. Elle a également décrit la guerre civile algérienne, un autre problème contemporain. Djebar a insisté sur l'acceptation générale de la Guerre d'Algérie dans les deux pays concernés ; les Français et les Algériens ne doivent plus se soucier de la désignation de l'héroïsme ou du martyre.

Bien que Daeninckx ait encore besoin de la Seconde Guerre mondiale pour introduire le sujet délicat de la Guerre d'Algérie, Tadjer et Djebar pouvaient utiliser la Guerre d'Algérie pour introduire d'autres sujets qui sont aujourd'hui délicats, comme le problème de l'immigration ou la guerre civile algérienne.

Conclusion

Le sujet principal de mon mémoire a été la Guerre d'Algérie et j'ai mis l'accent sur la manière dont elle est représentée dans la littérature contemporaine. A partir des années 80 du siècle dernier la Guerre d'Algérie a été le sujet de nombreuses œuvres de fiction, mais la manière dont elle a été représentée dans ces œuvres dépend de l'époque dans laquelle ces ouvrages ont été écrits. Les romans écrits au XXIe siècle traitent la guerre d'une manière plus ouverte et plus franche que ceux écrits dans les années 80 et 90.

Pour comprendre cette différence de vue j'ai d'abord examiné l'histoire de l'Algérie : la manière dont ce pays est devenu une colonie française, mais aussi les conditions économique et politique du pays à cette époque-là. Notamment les relations entre les populations différentes (les Français, les Algériens, les Européens et les juifs) ont été intéressantes à examiner. Les Algériens ont toujours eu une position inférieure par rapport aux communautés française et européenne ; ils avaient plus de problèmes économiques et moins de pouvoir politique. Ce traitement inégal a causé du mécontentement parmi la population algérienne et il a contribué à l'éclatement la Guerre de l'Indépendance (1954-1962).

La Guerre d'Algérie a été un combat violent qui a changé la vie de beaucoup d'Algériens et de Français. Le gouvernement français voulait coûte que coûte que l'Algérie resterait une colonie française, tandis que les Algériens luttaient pour une Algérie indépendante. La guerre a causé la mort de nombreux soldats français et combattants algériens, et elle a aussi causé un changement politique en France : l'installation de la Cinquième République (1958-présent). Finalement, grâce à l'opinion publique française, le gouvernement français a dû reconnaître l'indépendance de l'Algérie et cela a signifié la fin de cette guerre. Après la signature des Accords d'Evian les deux pays étaient forcés d'adopter une nouvelle politique. La France a voulu oublier la guerre, ou « les événements », qu'elle a refoulés en quelque sorte. En Algérie on voulait s'occuper du nouvel état et on voulait effacer toutes les influences françaises (l'arabisation). Quant à la mémoire de la guerre, elle a surtout été sujet à une glorification généralisée, tandis que les conflits internes (les règlements de comptes entre les différentes factions nationalistes et la torture utilisée par les Algériens eux-mêmes) ont été refoulés.

A partir des années 80 la France et l'Algérie ont redécouvert la Guerre d'Algérie et dans les deux pays on a commencé à écrire des livres (des témoignages et des œuvres de fiction) concernant la guerre. La guerre était encore un sujet délicat et cela a influencé la

manière dont les auteurs l'ont traitée dans leurs œuvres de fiction. En France la population était d'avis que la plupart des actions violentes ont eu lieu en Algérie. Dans son roman *Meurtres pour mémoire* (1984) Didier Daeninckx a montré qu'il y a eu aussi des événements violents en France, comme la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris. De nombreux Algériens ont été tués pendant cette manifestation. Daeninckx a voulu parler de cet événement, mais il n'a pas voulu (trop) critiquer la population française ; par contre, il a désigné l'état français comme le coupable. Une grande partie de la population française des années 80 trouvait que l'état français était responsable pour la violence commise par l'armée et la police française pendant la Guerre d'Algérie. Pourtant il est toujours difficile à accepter que son propre gouvernement est responsable pour des atrocités et des morts des personnes innocentes. En établissant un lien entre la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie il était plus facile pour Daeninckx d'évoquer les événements de la Guerre d'Algérie et la responsabilité du gouvernement. Dans les années 80 le sujet de la Seconde Guerre mondiale était déjà accepté et on pouvait en parler ouvertement. Daeninckx a donc utilisé la Seconde Guerre mondiale pour introduire le sujet délicat de la Guerre d'Algérie.

Les romans d'Akli Tadjer et d'Assia Djebar ont été écrits au XXIe siècle. La Guerre d'Algérie était déjà reconnue comme une véritable guerre et ses événements honteux étaient connus. Les auteurs de cette époque se concentraient plutôt sur les conséquences de la guerre sur la société contemporaine. Dans le roman *Le Porteur de cartable* (2002) d'Akli Tadjer l'accent a été mis sur le problème de l'immigration et les relations entre les Français et les Algériens. Dans son roman il a montré la relation entre un enfant beur et un enfant pied-noir. Malgré leurs différences ils peuvent être des amis ; une caractéristique qui donne de l'espoir à la société multiculturelle d'aujourd'hui. Tadjer a montré les problèmes d'immigration pour les Algériens en France, mais aussi pour les pieds-noirs qui étaient forcés de rentrer en France. Le problème de « la double présence » est surtout important pour les personnes d'une première génération : elles habitent dans deux mondes, mais elles ne se sentent nulle part chez eux.

Assia Djebar a montré dans son roman *La Disparition de la langue française* (2003) le problème de l'acceptation de la guerre. En France, mais surtout en Algérie les gens ont été trop occupés par la question de la culpabilité : qui est la victime de la guerre et qui est le héros. Djebar a argumenté qu'il faut mieux accepter les événements de la Guerre d'Algérie, sinon ils continuent à influencer la société contemporaine. Puisque la population algérienne ne peut pas accepter et oublier la guerre, elle a indirectement causé une guerre civile. Il est intéressant que Djebar ait montré un lien entre le passé et le présent. Quand on n'accepte pas son passé, il est impossible de continuer dans le présent.

Les trois romans que j'ai décrits dans mon mémoire ont été écrits dans de différentes époques. Il est clair que le premier roman s'occupe plus de la Guerre d'Algérie en soi, tandis que les autres romans mettent plus de liens entre la guerre et la manière dont elle influence encore la société contemporaine. Je peux conclure que dans les années 80 la Guerre d'Algérie était encore un sujet dont on ne voulait pas parler ouvertement. Les œuvres de fiction qui sont écrites à cette époque-là ont attribué à la reconnaissance de la guerre dans les années 90, mais pour arriver à cette reconnaissance les auteurs ont dû traiter tous les événements de la Guerre d'Algérie pendant presque deux décennies. Les romans du XXIe siècle ont été écrits à une époque où la guerre était déjà reconnue et même acceptée. Ces romans ont été écrits pour traiter des problèmes plus contemporains comme l'immigration et la continuation de la violence en Algérie. La Guerre d'Algérie n'est plus le sujet primaire dans ces romans, mais elle aide à traiter d'autres sujets difficiles dans la société contemporaine. Daeninckx ne pouvait pas encore parler ouvertement de la Guerre d'Algérie, donc il a utilisé la Seconde Guerre mondiale pour introduire son sujet délicat. Cependant pour Tadjer et Djebar la Guerre d'Algérie était déjà un sujet accepté et ils l'ont utilisée pour introduire de nouveaux sujets délicats comme le problème de l'immigration et la violence persistante dans l'Algérie contemporaine.

Bibliographie

Les livres et les articles

Amiri, Linda, « La répression policière en France vue par les archives », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

Aron, Robert, *Les origines de la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 1962.

Branche, Raphaëlle, "La torture pendant la Guerre d'Algérie », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

Camus, Albert, "L'Algérie déchirée", in : *Chroniques algériennes 1939-1958*, Paris, Éditions Gallimard, 1958.

Daeninckx, Didier, *Meurtres pour mémoire*, Paris, Editions Gallimard, 1984.

Dana, Catherine, « Les enfants Antigone », in : *French Forum*, volume 29, numéro 1, hiver 2004.

Delpard, Raphaël, *L'histoire des pieds-noirs d'Algérie (1830-1962)*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2002.

Djebar, Assia, *La Disparition de la langue française*, Paris, Editions Albin Michel, 2003.

Droz, Bernard et Evelyne Lever, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

Golsan, Richard J., « Memory's bombes à retardement: Maurice Papon, crimes against humanity, and 17 october 1961 », in : *Journal of European Studies*, volume 28, parts 1 & 2, numbers 109 & 110, March/June 1998.

Hureau, Joëlle, *La mémoire des pieds-noirs (de 1830 à nos jours)*, Paris, Perrin, 2001.

Ireland, Susan, « The Algerian War revisited », in: *Memory, Empire and Postcolonialsm: Legacies of French Colonialisme*, Oxford, Lexington Books, 2005.

Jauffret, Jean-Charles, « Le mouvement des rappelés en 1955-1956 », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

Liauzu, Claude « Ceux qui ont fait la guerre à la guerre », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

Martin, Claude, *Histoire de l'Algérie française II*, Paris, Robert Laffont, 1979.

Miquel, Pierre, *La Guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 1993.

Montagnon, Pierre, *Histoire d'Algérie : Des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998.

Montagnon, Pierre, *La guerre d'Algérie : Genèse et engrenage d'une tragédie (1954-1962)*, Paris, Pygmalion, 2004.

Mostari, Hind Amel, « A sociolinguistic perspective on Arabisation and language use in Algeria », in : *Language Problems & Language Planning*, volume 28, number 1, 2004.

O'Riley, Michael F., « Victimes, héros et spectres du passé colonial dans La Disparition de la langue française d'Assia Djebar », in : *Nouvelles Etudes Francophones*, volume 21, numéro 1, printemps 2006.

Peltier, Josiane, « Didier Daeninckx and Michel de Certeau : A historiography of affects », in : *Crimes Scenes, Detective Narratives in European Culture since 1945*, Atlanta, Rodopi, 2000.

Pinçonnat, Crystel, *Les écrivains issus de l'immigration face à la guerre d'Algérie : quelle mémoire pour quelles victimes ?*, www.univ-brest.fr, 2006.

Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2006.

Rioux, Jean-Pierre, « Les Français et la guerre des deux Républiques », in : *La Guerre d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

Ruhe, Doris, « Which society's norms? Francophone writers in Algeria facing the potcolonial dilemma », in : *Poetry's Voice – Society's Norms, Forms of interactions between Middle Eastern Writers and their societies,* Wiesbaden, Reichert Verslag, 2006.

Sayad, Abdelmalek, *The suffering of the immigrant*, Cambridge, Polity Press, 2004.

Stora, Benjamin, *La gangrène et l'oublie*, Paris, Editions La Découverte, 1998.

Stora, Benjamin, « L'opinion publique en métropole », in : *La Guerre d'Algérie et les Français*, Paris, Fayard, 1990.

Tadjer, Akli, *Le porteur de cartable*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 2002.

Vurgun, Sibel, *ANI tu es, ANI tu resteras !*, www.limag.org, mars 2004.

Les sites internet

http://lapetitehistoiredanslagrande.blog.ca/2005/09/01/l_emir_khaled~155377 (juillet 2008)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas (juillet 2008)

http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article900#nb5 (juillet 2008)

http://www.lemonde.fr/web/module_chrono/0,11-0@2-3212,32-691961@51-689863,0.html (octobre 2008)

http://www.prefecture-police-paris.interieur.gouv.fr/documentation/reportages/crim.htm (novembre 2008)

Appendice Le résumé néerlandais

De Algerijnse oorlog en de hedendaagse literatuur

De Algerijnse oorlog (1954-1962) is een zwarte bladzijde uit de Franse geschiedenis en het heeft lang geduurd voordat hier openlijk over gepraat kon worden. Kort na het einde van de Algerijnse Oorlog wilden de betrokken partijen alles het liefst zo snel mogelijk vergeten. Er heerste lange tijd een gevoel van ontkenning en pas vanaf het begin van de jaren 80 werd de oorlog herontdekt en kon er voor het eerst over gepraat worden. De gebeurtenissen uit de oorlog werden erkend en geleidelijk aan werden ze zelfs geaccepteerd.

Vanaf het begin van de jaren 80 zijn er verschillende boeken, zowel getuigenissen als fictionele romans, verschenen over de oorlog, maar de manier waarop de oorlog is afgebeeld in deze boeken is afhankelijk van het moment waarop ze zijn geschreven. De boeken uit de jaren 80 zijn nog gekenmerkt door een gevoel van ontkenning, terwijl de boeken uit de 21e eeuw de gebeurtenissen in de oorlog al meer erkennen en soms zelfs accepteren. In mijn scriptie onderzoek ik de ontwikkeling van de manier waarop de Algerijnse oorlog in fictionele romans is beschreven en welke conclusies hieruit getrokken kunnen worden.

Om deze vraag goed te kunnen beantwoorden beschrijf ik eerst de sociale, economische en politieke situatie in het Algerije van voor de oorlog. Daarna onderzoek ik het verloop van de Algerijnse Oorlog en in het laatste hoofdstuk analyseer ik drie romans over de Algerijnse oorlog en de manier waarop zij de oorlog beschrijven. De drie romans die ik heb gekozen voor mijn onderzoek zijn *Meurtres pour mémoire* (1984) van Didier Daeninckx, *Le Porteur de cartable* (2002) van Akli Tadjer en *La Disparition de la langue française* (2003) van Assia Djebar. Het eerste boek dateert uit het begin van jaren 80 en is geschreven door een Fransman, de laatste twee boeken dateren uit de 21e eeuw en zijn respectievelijk geschreven door een “beur” (een Franse nakomeling van Algerijnse ouders) en een Algerijnse vrouw.

Hoofdstuk I Algerije

Algerije is in 1830 (gedeeltelijk) gekoloniseerd door Frankrijk. Mede dankzij de geografische ligging aan de Middellandse Zee was het land economisch gezien zeer interessant voor Frankrijk, maar ook politiek gezien was het land interessant. De Franse koningen tijdens de Restauratie (1815-1830) en de Julimonarchie (1830-1848) gebruikten de kolonie om hun

politieke aanzien te vergroten. In 1847 had Frankrijk het land zelfs in zijn geheel gekoloniseerd. Vanaf dat moment vestigden ook steeds meer Franse burgers zich in Algerije, in de hoop daar een beter leven op te bouwen. Andere Europeanen, zoals Spanjaarden, Italianen en Maltezers volgden snel. Algerije werd een smeltkroes van culturen waarin de Fransen de overhand hadden.

De Fransen wilden van Algerije een nieuw departement maken en daarom voerden ze een assimilatiepolitiek in. Hiermee probeerden ze de originele bevolking, de Algerijnen, zoveel mogelijk te verfransen: ze moesten Frans leren en de Fransen tradities en normen overnemen. Deze politiek had niet het gewenste effect, maar creëerde juist spanningen bij de Algerijnen. Zij hadden het economisch gezien niet zo goed en ook politiek gezien hadden ze bijna niets te zeggen. Hierdoor nam in de 20e eeuw de vraag om een onafhankelijk Algerije toe. De verplichte dienstplicht van de Algerijnen tijdens de Eerste en de Tweede Wereldoorlog versterkte deze vraag. Al deze spanningen gecombineerd leidden tot het begin van de Algerijnse Oorlog in 1954 (zie Hoofdstuk II).

De Algerijnse bevolking

De Algerijnse bevolking was een smeltkroes van culturen. De belangrijkste verschillende bevolkingsgroepen waren de Fransen (ook wel “pieds-noirs” genoemd), de Algerijnen, andere Europeanen, maar ook de joden.

Na de Franse kolonisatie van Algerije zijn veel Fransen naar dit land geëmigreerd in de hoop op een beter leven. Veel mensen uit de Elzas zijn na het verlies van de Frans-Duitse oorlog (1870) vertrokken naar deze kolonie om zo toch op Frans grondgebied te kunnen blijven wonen, maar ook mensen die tijdens de 19e eeuw vluchtten voor de Franse regering meenden een beter leven te kunnen opbouwen in Algerije. Hierdoor groeide het aantal Fransen gestaag. Ondanks de Franse overheersing in Algerije bleef het aantal Fransen in dit land vele malen kleiner dan het aantal Algerijnen (in 1911 waren er 4 750 000 Algerijnen ten opzichte van 493 000 Fransen en 752 000 andere Europeanen). De Fransen hadden wel meer politieke macht dan de andere bevolkingsgroepen, maar deze macht was niet eerlijk verdeeld. Zo’n 300 Franse families bezaten alle politieke macht en economische welvaart, terwijl het grootste gedeelte van de Franse bevolking, de “petits Blancs”, ook hard moest werken voor hun geld en grotendeels onder de armoedegrens leefde. Toch had de Franse bevolking het meestal beter de Algerijnse en ze had ook meer kans op scholing.

Vanaf het begin van de kolonisatie zag Frankrijk de Algerijnen als haar onderdanen. Zij moesten hard werken voor hen voor een minimaal salaris en ze hadden ook geen recht op

politieke rechten. Ondanks het feit dat alle Algerijnen Frans moesten leren ging bijna niemand naar school. In 1954 was 86% van de Algerijnse mannen analfabeet en zelfs 95% van de vrouwen. De Algerijnen vonden het oneerlijk dat ze geen economische en politieke kansen kregen en dat ze alleen maar voor het vuile werk van de Franse overheerser moesten oplossen (bijvoorbeeld de verplichte dienstplicht voor Algerijnen tijdens de Eerste en Tweede Wereldoorlog). Hierdoor nam de steun toe voor de nationalistische beweging die vocht voor een onafhankelijk Algerije.

De Europese bevolking had het over het algemeen beter dan de Algerijnse bevolking: ze had meer politieke rechten, maar economisch gezien was haar situatie gelijk aan die van de "petits Blancs". Veel Europeanen, met name Spanjaarden, Italianen en Maltezers, waren in de 19e eeuw naar Algerije geëmigreerd in de hoop hun leven te verbeteren. Algerije was voor hen een logische keus om verschillende redenen: Spanje was decennia lang overheerst door Arabieren, hierdoor bestonden er overeenkomsten tussen hun cultuur en die van Algerije. De Italianen voerden al eeuwen lang handel met Noord-Afrika, dus ze kenden het land en de cultuur al langer. De Maltese taal heeft veel overeenkomsten met het Algerijnse dialect waardoor de kolonie ook interessant was voor deze bevolkingsgroep. Deze Europese bevolkingsgroepen waren eerst heel verschillend ten opzichte van de Fransen, maar vanaf de 20e eeuw verdwenen deze verschillen en tijdens de Algerijnse Oorlog streden zij samen met de Fransen voor een Frans Algerije.

De joden waren een aparte bevolkingsgroep in Algerije. Zij maakten zowel deel uit van de Franse en de Europese als ook van de Algerijnse bevolkingsgroepen, maar zij werden anders behandeld. Tijdens de Frans Revolutie in 1789 hadden de joden politieke rechten verkregen en de Franse joden die naar Algerije emigreerden wensten deze rechten te behouden. Vanaf 1870 regelde het "Décret Crémieux" dat alle joden in Algerije het Franse burgerrecht kregen en hierdoor kregen ze meer politieke macht dan de Algerijnen.

Deze verschillende bevolkingsgroepen leefden samen in Algerije, maar toch bemoeiden ze zich weinig met elkaar. Vooral in de 19e eeuw was er in de steden sprake van segregatie. Dit verbeterde in de 20e eeuw: op het platteland waren de Fransen genoodzaakt om samen te werken met andere Europeanen en Algerijnen en in de steden trokken de "petits Blancs" steeds meer op met Algerijnen, toch bleef er wel enige segregatie bestaan. Huwelijken tussen Algerijnen en Fransen kwamen bijna niet voor. Tijdens de Algerijnse oorlog nam de segregatie tussen de verschillende bevolkingsgroepen weer toe toen ze elk voor hun eigen zaak vochten. En na 1962 werden de Fransen en de Europeanen gedwongen om Algerije te verlaten.

Economie en politiek in Algerije

Vanaf de kolonisatie van Algerije is het land een belangrijke afzetmarkt voor Franse producten geweest. Hoewel Algerije zelf ook enkele producten naar Frankrijk exporteerde, bleef de import uit Frankrijk altijd groter. De Algerijnse export bestond vooral uit landbouwproducten, zoals citrusvruchten, olijven, dadels, katoen, tabak enz. Met name de export van wijn was heel belangrijk voor het land, Algerije was de vierde producent van wijn wereldwijd. Naast de export van landbouwproducten werden er ook enkele industriële producten uitgevoerd, maar de invloed van deze industrieën, zoals de mijnbouw, was veel kleiner dan die van de landbouw. De industriële en landbouwproducten konden voor weinig geld naar Frankrijk worden geëxporteerd vanwege de lage salarissen van de Algerijnse werknemers. Hierdoor waren de producten relatief goedkoop.

De Franse regering verzette zich tegen de invoering van de algemene leerplicht uit angst dat ze daardoor haar goedkope werknemers zou verliezen. Weinig Algerijnen waren dus geletterd en onder meer hierdoor werden nationalistische bewegingen, die streden voor een onafhankelijk Algerije, steeds populairder.

Naast weinig economische welvaart had de Algerijnse bevolking ook weinig politieke macht. Ze mocht niet stemmen en kon daardoor geen invloed uitoefenen op zowel de nationale als de lokale politiek. Algerijnen werden niet gezien als volwaardige burgers, maar ze moesten bijvoorbeeld wel aan de verplichte dienstplicht voldoen tijdens de Eerste en Tweede Wereldoorlog.

Deze economische en politieke ongelijkheid heeft in belangrijke mate bijgedragen tot de toenemende populariteit van nationalistische bewegingen. Twee figuren die belangrijk zijn geweest voor de opkomst van het nationalisme zijn Messali Hadj (1898-1974) en Ferhat Abbas (1899-1985). Hadj was een Algerijn zonder opleiding die zich na zijn verplichte dienstplicht in Frankrijk vestigde. In Frankrijk begon hij zich voor de Algerijnse politiek te interesseren en in 1927 was hij de allereerste die de Algerijnse onafhankelijkheid eiste en hij was ook de eerste die openlijk de Algerijnse vlag droeg. In de jaren 30 en 40 nam zijn populariteit onder de Algerijnse bevolking toe, maar de Franse regering, die zich bedreigd voelde, besloot hem naar de gevangenis te sturen. Hierdoor ontstonden er ongeregeldheden die in 1945 leidden tot een bloedbad in Sétif. Hierna werd Hadj verbannen uit Algerije en nam zijn politieke invloed af.

In de tussentijd was de populariteit van een andere nationalist, Abbas, toegenomen. Tijdens zijn studententijd pleitte hij nog voor Franse en Algerijnse gelijkheid onder leiding van een Franse regering. In de jaren 30 en 40 raakte hij echter steeds meer teleurgesteld door

de Franse regering die niets deed om de sociale positie van de Algerijnen te verbeteren. Hierdoor veranderde hij in een nationalist en in 1943 eiste hij de erkenning van Algerije als een soevereine staat. De populariteit van zijn ideeën nam toe en hij werd later één van de leiders van de FLN (Front de Libération Nationale), de politieke partij de een belangrijke rol heeft gespeeld in het verloop van de Algerijnse oorlog.

Hoofdstuk II De Algerijnse oorlog (1954-1962)

Na de Tweede Wereldoorlog nam de Franse interesse in Algerije af. Frankrijk wilde in eerste instantie het eigen land terug opbouwen, maar ze hield zich ook bezig met de onafhankelijkheidsstrijd in Indochina. De vrees bestond dat als Indochina onafhankelijk zou worden, de andere Franse kolonies ook hun onafhankelijkheid zouden opeisen. Dit bleek ook inderdaad het geval. De onafhankelijkheid van Indochina in 1954 viel samen met het begin van de Algerijnse oorlog. Op 1 november 1954 brak de Algerijnse oorlog uit met een serie aanslagen door het hele land.

De Franse regering nam de Algerijnse onafhankelijkheidsstrijd onmiddellijk serieus. De toenmalige Franse president, Pierre Mendès-France, bevestigde in een toespraak dat Algerije altijd Frans zou blijven en dat haar onafhankelijkheid ondenkbaar was. De Franse regering probeerde de situatie te verbeteren door een programma met hervormingen, onder meer de invoering van de leerplicht voor Algerijnen, op te stellen. Dit programma werd alleen nooit uitgevoerd en hierdoor bleef de ontevredenheid onder de Algerijnse bevolking bestaan.

De strijd tussen het Franse leger en de Algerijnse nationalisten ging door en in 1955 was er opnieuw een uitbarsting. In de regio Constantinois probeerde de FLN de macht te over te nemen, maar deze machtsgreep werd bloedig neergeslagen door het Franse leger. Hierbij kwamen 12 000 Algerijnen om het leven. Frankrijk riep de noodtoestand uit in heel Algerije en ze besloot ook om meer troepen naar Algerije te sturen; een beslissing die later van grote invloed zou zijn op het beëindigen van de oorlog. Doordat er meer troepen in Algerije waren, vielen er ook meer Fransen doden, iets waartegen de Franse bevolking later in opstand zou komen.

In 1956 nam de kracht van Franse leger langzaam af, met name doordat de FLN steeds gestructureerder werd en hierdoor steeds sterker werd in de gevechten. Tijdens de eerste zes maanden van 1957 was de situatie zo explosief in Algerije dat de Franse regering alle burgerlijke en militaire macht overdroeg aan generaal Massu. Tijdens deze maanden, ook wel

de slag om Algiers genoemd, probeerde het Franse leger opnieuw de overhand te krijgen in de strijd. Dit lukte ze ook gedeeltelijk, de FLN kende in deze periode veel tegenslagen en werd zwakker.

Hoewel het zwaartepunt van de Algerijnse oorlog zich op Algerijns grondgebied bevond, had de oorlog ook grote invloed op het leven in Frankrijk. Na de slag om Algiers verzetten steeds meer Fransen zich tegen de oorlog. Ze vonden dat de oorlog teveel geld kostte en ook het aantal doden onder de Franse soldaten werd steeds groter. Met een demonstratie in mei 1958 toonde de Franse bevolking haar ontevredenheid en gebrek aan vertrouwen in de regering. Het was niet de eerste keer dat een regering in de Vierde Republiek (1946-1958) viel. De verschillende regeringen tijdens deze Republiek waren vaak machteloos en hadden veel interne problemen. Ook de Franse bevolking in Algerije had geen vertrouwen meer in de toenmalige regering en ze eiste de terugkeer van generaal de Gaulle, de enige man van wie ze meende dat hij Algerije voor Frankrijk kon behouden. Generaal de Gaulle wilde wel president worden van Frankrijk op voorwaarde dat er een nieuwe grondwet zou komen waarin de Franse president meer uitvoerende macht zou krijgen. Deze kwam er en vanaf 1958 was hij de eerste president van de Vijfde Republiek (1958-huidig).

Hij moest zich ook bezighouden met de problematiek van de Algerijnse oorlog en hij besefte de noodzaak om de oorlog zo snel mogelijk te beëindigen: internationaal gezien kreeg Frankrijk een steeds slechtere reputatie en dat wilde hij tegengaan. In 1959 gaf hij de Algerijnen de keuze om een zelfstandig land binnen Frankrijk te worden. Dit leidde tot veel debat bij zowel de Algerijnse bevolking als bij de Franse bevolking in Algerije. Vooral de Franse bevolking was het hier niet mee eens en in januari 1960 organiseerde ze de barricades van Algiers waarmee ze protesteerde tegen de mogelijkheid van een onafhankelijk Algerije. Deze barricades zijn zeer belangrijk geweest voor het verdere verloop van de oorlog, want dit was de eerste keer dat het Franse leger de Fransen in Algerije niet officieel steunde. Uiteindelijk werden de barricades opgebroken en een onafhankelijk Algerije leek steeds waarschijnlijker, vooral omdat er niet meer gevochten werd voor een Frans Algerije.

In januari 1961 organiseerde generaal de Gaulle een referendum in Frankrijk waarin hij vroeg om de mening van de Franse bevolking over een zelfstandig Algerije: 70% van de stemmers steunden een onafhankelijk Algerije. Hierop begon de Franse regering de onderhandelingen met de FLN over de onafhankelijkheid. In september 1961 stond Frankrijk al zijn macht over de Sahara af aan Algerije en op 7 maart 1962 werden de Akkoorden van Evian getekend waarmee Frankrijk officieel afstand deed van zijn macht in Algerije. Nadat de

Akkoorden in beide landen werden goedgekeurd door middel van een referendum, werd de onafhankelijkheid op 5 juli uitgeroepen.

Belangrijke gebeurtenissen en personen tijdens de Algerijnse oorlog

Enkele belangrijke gebeurtenissen en personen tijdens de Algerijnse oorlog worden hier nog even uitgelicht. Deze gebeurtenissen en personen zijn belangrijk om te kennen, omdat ze in Hoofdstuk III, waarin de romans worden beschreven, terugkomen.

- De kofferdragers. Dit waren Fransen en Algerijnen in Frankrijk die de strijd van de FLN steunden. Ze haalden geld op om zodat de FLN hier vervolgens wapens van kon kopen. Dit geld werd door middel van koffers doorgesluisd, vandaar de naam kofferdragers.
- De demonstratie van 17 oktober 1961. Tijdens de vredesonderhandelingen tussen de Franse regering en de FLN ontstond er grote onrust in Parijs. Om problemen te voorkomen stelde de prefect van de politie, Maurice Papon (een hoge ambtenaar tijdens het Vichy bewind), een avondklok in voor Algerijnen. De Algerijnse bevolking was het hier niet mee eens en organiseerde een vredesdemonstratie die vervolgens bloedig werd neergeslagen door de Parijse politie. Officieel zijn 11 538 Algerijnen gearresteerd, 31 zijn er verdwenen en er zijn ook nog honderden doden.
- Martelingen. Het Franse leger heeft tijdens de Algerijnse oorlog veel Algerijnen gemarteld om zo informatie te winnen. Ook tijdens de demonstratie van 17 oktober 1961 heeft de Franse politie mensen gemarteld. De Franse bevolking was zich niet bewust van het gebruik van martelingen door het leger en de politie; pas na de oorlog werd dit duidelijk. Tot op de dag van vandaag heeft de Franse regering het gebruik van martelingen nooit veroordeeld.
- De Brigades Spéciales. Dit was een speciale politie-eenheid dit zich bezig hield met het opsporen van leiders van de nationalistische bewegingen in Frankrijk en die vervolgens ook moest uitschakelen.
- Arabisering van Algerije na de oorlog. Na de oorlog wilde Algerije haar nieuwe identiteit benadrukken en daarom stelde ze het Arabisch in als officiële taal van het land. In het onderwijs en het overheidsapparaat moest alles opeens in het Arabisch gebeuren en ook straatnamen werden aangepast. Door de arabisering van het Algerijnse dagelijks leven moesten veel mensen een taal leren schrijven die ze niet goed kenden.

Hoofdstuk III De Algerijnse oorlog in de literatuur

Na het tekenen van de Akkoorden van Evian probeerden zowel de Fransen als de Algerijnen zo snel mogelijk weer hun dagelijks leven op te pakken. Over de oorlog werd niet meer gesproken en de herinneringen werden diep wegstopt. Tot het begin van de jaren 80 was de Algerijnse oorlog taboe. In Frankrijk hield de bevolking zich bezig met de gevolgen van mei 1968 en ook met herinnering aan de collaboratie van het Vichy regime tijdens de Tweede Wereldoorlog. Dat was een andere herinnering die 20 jaar lang was weggestopt en waarover in de jaren 60 voor het eerst weer gepraat kon worden. In Algerije had de bevolking het te druk met de wederopbouw van het land en de vorming van een nieuwe regering. De bevolking zag de oorlog vooral als een overwinning op Frankrijk, maar er werd niet gepraat over het geweld of de doden.

Vanaf de jaren 80 begonnen Fransen en Algerijnen zich weer meer te interesseren voor de oorlog en vooral voor de zwarte kanten van die oorlog. Bij een opiniepeiling in 1979 gaf 58% van de Franse ondervraagden aan dat Frankrijk een fout had begaan door de oorlog te voeren en 62% van deze ondervraagden gaf zelfs aan dat de onafhankelijkheid van Algerije onvermijdelijk was. Bij deze opiniepeiling werden de Franse regering en de martelingen door het leger ook bekritiseerd. Het is duidelijk dat de oorlog weer bespreek was en dat kritiek vanaf dat moment werd toegestaan. Ook in Algerije besefte de bevolking dat de oorlog niet alleen een triomf was, maar dat er ook veel leed door is geleden. Grote delen van de bevolking hadden zwaar geleden en het was heel moeilijk om deze bevolking op te delen in “helden” en “verraders”.

Vanaf de jaren 80 verschenen er ook fictionele romans waarin een bepaald beeld van de oorlog werd geschetst. Dat beeld wordt beïnvloed door de periode waarin de roman is geschreven. Dat beeld heb ik onderzocht in drie romans: *Meurtres pour mémoire* (1984) van Didier Daeninckx, *Le Porteur de cartable* (2002) van Akli Tadjer en *La Disparition de la langue française* (2003) van Assia Djebar.

***Meurtres pour mémoire* (1984) van Didier Daeninckx**

In deze roman staat het onderzoek op de moord op Roger en Bernard Thiraud onder leiding van inspecteur Cadin centraal. Roger Thiraud is tijdens de demonstratie van 17 oktober 1961 in Parijs vermoord. In eerste instantie wordt gedacht dat hij een onschuldig slachtoffer is van de demonstratie, maar 20 jaar later wordt zijn zoon Bernard op dezelfde manier in Toulouse

vermoord. Inspecteur Cadin ontdekt dat deze moorden te maken hebben met de uitgave van een boek over de stad Drancy en dan vooral met het hoofdstuk over de geschiedenis van Drancy als doorvoerkamp tijdens de Tweede Wereldoorlog. Vader en zoon Thiraud hebben ontdekt dat tijdens de Tweede Wereldoorlog meer joodse kinderen vanuit Toulouse naar Drancy werden vervoerd dan vanuit andere Franse steden. De man die hiervoor verantwoordelijk was, Pierre Cazes, had na de oorlog carrière gemaakt en hij was in de jaren 80 de prefect van de Parijse politie. Mocht de waarheid uitkomen over zijn verleden tijdens de Tweede Wereldoorlog dan zou dit zijn carrière kunnen schaden en daarom moesten beide Thirauds uit de weg geruimd worden.

De roman van Daeninckx kan gelezen worden als een aanklacht tegen Maurice Papon. In 1981 had *Le Canard enchaîné* een artikel gepubliceerd waarin duidelijk werd dat Papon tijdens de Tweede Wereldoorlog met het Vichy regime had gecollaboreerd en dat hij als hoge ambtenaar tijdens dat regime veel joodse kinderen vanuit Bordeaux naar Drancy had gedeporteerd. Vervolgens had Papon zijn verleden goed weten te verbergen en was hij zelfs prefect van de Parijse politie geworden. Tijdens de demonstratie van 17 oktober 1961 was hij de eindverantwoordelijke voor het bloedig neerslaan van die demonstratie en de vele doden en gewonden die daarbij zijn gevallen. Daeninckx heeft het verhaal van Papon gebruikt om misstanden in de Franse regering en politie tijdens de Algerijnse oorlog aan de kaak te stellen.

Daeninckx beschrijft ook de Brigades Spéciales, de eenheid die Cazes had ingezet om Roger Thiraud te vermoorden. De auteur heeft deze eenheid in zijn roman beschreven om hiermee het machtsmisbruik van de Franse regering en andere staatsorganen aan de kaak te stellen. Tijdens de Algerijnse oorlog heeft de Franse regering vaak excessief geweld gebruikt om Algerijnse opstanden neer te slaan of om leiders van de nationalistische bewegingen aan het praten te krijgen. Richard J. Golsan en Josiane Peltier gaan zelfs zo ver dat ze het Franse geweld tijdens de Algerijnse oorlog vergelijken met het geweld dat door de Nazi's werd gebruikt tijdens de holocaust.

De roman van Daeninckx heeft dus de rol van Maurice Papon tijdens de Tweede Wereldoorlog en tijdens de Algerijnse oorlog gebruikt om het Franse geweld tijdens de Algerijnse oorlog te bespreken.

***Le Porteur de cartable* (2002) van Akli Tadjer**

Akli Tadjer vertelt in zijn roman het verhaal van de opmerkelijke vriendschap tussen Omar en Raphaël aan het einde van de Algerijnse oorlog. Omar is de zoon van Algerijnse immigranten die de FLN in Algerije steunen. In het verhaal komt Raphaël, een pied-noir die samen met

zijn ouders is moeten vluchten voor het geweld in Algerije, tegenover hem op de gang wonen. In eerste instantie staat vooral Omar heel wantrouwend tegenover Raphaël, maar uiteindelijk raken de twee bevriend. De vriendschap van deze kinderen staat in schril contrast met de bloedige oorlog die op dat moment in Algerije wordt gevoerd. Door deze vriendschap te beschrijven heeft Tadjer geprobeerd een realistisch beeld te scheppen van de verschillende bevolkingsgroepen die betrokken waren bij de oorlog.

De titel van de roman is een verwijzing naar de kofferdragers die geld en wapens naar Algerije smokkelden. Omar gaat langs bij de Algerijnen in zijn buurt om geld in te zamelen voor de FLN. Hij schrijft alle namen en bedragen in een boekje dat hij vervolgens in zijn schooltas stopt: daarom is hij een schooltasdrager. Tadjer heeft dit onderwerp in zijn boek opgenomen om het leven van de Algerijnen in Frankrijk tijdens de Algerijnse oorlog te beschrijven en de hij beschrijft de manier waarop zij bij de onafhankelijkheidsstrijd betrokken waren.

Een ander thema in zijn roman is de beschrijving van de emotionele problemen van Algerijnen in Frankrijk, maar ook van de pieds-noirs die verplicht werden hun vaderland te verlaten. Abdelmalek Sayad heeft in zijn boek enkele problemen van immigratie uitgelegd en hij heeft het onderscheid gemaakt tussen de “dubbele afwezigheid” en de “dubbele aanwezigheid”. Immigranten van de eerste generatie hebben last van de “dubbele afwezigheid”: lichamelijk zijn ze niet meer in hun moederland, maar geestelijk wel. Vooral de moeder van Raphaël, die uit Algerije is moeten vluchten, heeft hier last van. Omar en Raphaël hebben last van de “dubbele aanwezigheid”: ze behoren aan twee werelden tegelijkertijd toe.

In zijn roman heeft Tadjer geprobeerd duidelijk te maken dat de gevolgen van de oorlog net zo erg waren voor de Algerijnen als voor de Fransen die verplicht Algerije moesten ontvluchten. Hij heeft ook geprobeerd om de positieve kanten van immigratie te beschrijven: ondanks alle verschillen kunnen mensen hun problemen overwinnen en zich uiteindelijk verzoenen. Hij heeft het onderwerp van de Algerijnse oorlog dus gebruikt om een heel hedendaags probleem te beschrijven.

***La Disparition de la langue française* (2003) van Assia Djebar**

De hoofdpersoon van deze roman is Berkane, een Algerijn die na de Algerijnse oorlog in Frankrijk in ballingschap is gegaan. Aan het begin van de jaren 90 besluit hij weer naar Algerije terug te keren in de hoop om daar een boek te kunnen schrijven over zijn jeugd en met name over zijn ervaringen tijdens de Algerijnse oorlog.

In het manuscript van Berkane beschrijft hij zijn ervaringen als nationalist en ook de martelingen die hij heeft moeten ondergaan nadat hij werd opgepakt door het Franse leger. Assia Djebar heeft door de beschrijving van de martelingen geprobeerd om openheid hierover te verschaffen, maar ze heeft ook geprobeerd om een genuanceerd beeld te geven van het gebruik van martelingen. Elders in de roman beschrijft ze namelijk de moord op een Algerijnse kruidenier die naar de mening van de FLN teveel Franse klanten en vrienden had. Geweld en martelingen werden dus door beide partijen gebruikt.

Djebar heeft in haar roman ook de problemen, die na de Algerijnse oorlog zijn ontstaan, willen benadrukken, bijvoorbeeld het taalprobleem. De nieuwe Algerijnse regering heeft geprobeerd het land te arabiseren, maar dit was vooral moeilijk voor de hoogopgeleide Algerijnen die meestal vloeiend Frans spraken, maar beperkt Arabisch. Ook Berkane ervaart dit probleem als hij terugkomt in Algerije en weer gedwongen wordt Arabisch te praten: hij moet de taal weer herontdekken. Hij leeft in principe in twee verschillende culturen die elk een andere taal spreken. Op het einde van de roman gaat Berkane op zoek naar het kamp waar hij tijdens de Algerijnse oorlog gemarteld werd, maar op weg hier naartoe verdwijnt hij. In de roman wordt gesuggereerd dat hij is vermoord door een islamitische groepering uit de Algerijnse burgeroorlog (1991-2003) die door hem te vermoorden ook een gedeelte van de resterende Franse taal en cultuur vermoordt.

Deze Algerijnse burgeroorlog is ook een thema in de roman van Djebar. Volgens Michael F. O'Riley is de Algerijnse oorlog de oorzaak van deze burgeroorlog. De bevolking kan de Algerijnse oorlog niet vergeten en ze houdt zich er teveel mee bezig, eigenlijk net als Berkane die zijn verleden ook niet kan loslaten. Overal waar hij is, wordt hij op de één of andere manier hieraan herinnerd. O'Riley is van mening dat de Algerijnen de gebeurtenissen uit het verleden moeten accepteren en dat ze niet meer moeten proberen hun rol tijdens deze oorlog te definiëren. In plaats van te bepalen of de Algerijnse bevolking de held of het slachtoffer was, moet ze het verleden accepteren en verder leven in de toekomst. Als ze dit doet zullen de hedendaagse problemen, zoals de Algerijnse burgeroorlog uiteindelijk ook opgelost worden.

In de roman van Djebar is de Algerijnse oorlog dus ook vooral gebruikt om hedendaagse problemen zoals de gevolgen van de arabisering en de Algerijnse burgeroorlog te bespreken.

Conclusie

In deze scriptie heb ik de ontwikkeling onderzocht van de manier waarop de Algerijnse oorlog in fictionele romans is beschreven. De beschrijving van de Algerijnse oorlog heeft ook veel te maken met de periode waarin de romans zijn geschreven. De roman *Meurtres pour mémoire* van Daeninckx is geschreven in 1984 op het moment dat de Algerijnse oorlog weer enigszins bespreekbaar werd. Daeninckx heeft personages uit de Tweede Wereldoorlog gebruikt, zoals Maurice Papon, om gebeurtenissen uit de Algerijnse oorlog te beschrijven. De gebeurtenissen uit de Tweede Wereldoorlog waren in het begin van de jaren 80 allang bespreekbaar en zelfs geaccepteerd en konden daardoor goed dienen als overgang naar de geschiedenis van de Algerijnse oorlog.

De romans van Akli Tadjer en Assia Djebar zijn in de XXIe eeuw geschreven, op een moment dat de gebeurtenissen uit de Algerijnse oorlog al bekend waren en zelfs al geaccepteerd. Deze auteurs hebben zich meer geconcentreerd op de gevolgen van de Algerijnse oorlog in de hedendaagse maatschappij. Zo richt *Le Porteur de cartable* zich op het immigratieprobleem, met name worden de problemen beschreven rondom de “dubbele aanwezigheid”.

In *La Disparition de la langue française* wordt het probleem van de acceptatie van de Algerijnse oorlog beschreven. Djebar heeft aangetoond dat als mensen hun verleden niet accepteren dit vergaande gevolgen kan hebben voor de toekomst, bijvoorbeeld de Algerijnse burgeroorlog.

Opvallend is dat in de roman van Daeninckx uit de jaren 80 de Tweede Wereldoorlog wordt gebruikt om het onderwerp van de Algerijnse oorlog bespreekbaar te maken, terwijl in de romans uit de XXIe eeuw de Algerijnse oorlog bijna een bijzaak is. Tadjer en Djebar gebruiken de oorlog om andere hedendaagse problemen, zoals immigratie en de Algerijnse burgeroorlog, te kunnen bespreken. Wat de Tweede Wereldoorlog is geweest in de roman van Daeninckx is de Algerijnse oorlog in de boeken van Tadjer en vooral Djebar: een aanleiding om gevoelige onderwerpen (weer) bespreekbaar te maken.